

h·me exchange

Le voyage extraordinaire de Victor



Plume,

Le Voyage extraordinaire de Victor

Un concours d'écriture sur le thème
du voyage responsable pour les 6 - 13 ans !

sommaire

Défi 1 - Le train du futur _____ P.5

- Grande gagnante, <i>Flora</i> , CM2	P.6
- Coup de cœur, <i>Sam</i> , CM2	P.9
- <i>Anna</i> , CM2	P.12
- <i>Ada</i> , CM1	P.15
- <i>Ambre</i> , CP	P.16
- <i>Hanaé</i> , CM1	P.17
- <i>Mathis</i> , CM1	P.21
- <i>Théodore</i> , 6 ^e	P.24
- <i>Loan</i> , 5 ^e	P.25
- <i>Rose</i> , CE1	P.26
- <i>La classe d'Annabelle</i> , CE1	P.28
- <i>La classe de Célia</i> , CM1	P.29

Défi 2 - Partageons nos maisons, partageons nos cultures _____ P.32

- Grand gagnant, <i>Mayeul</i> , 6 ^e	P.33
- <i>Piia</i> , CM1	P.34
- <i>Lenny</i> , CE2	P.35

- Sterenn, CM2	P.36
- Fernand, CM2	P.38
- Louise, CM2	P.40
- Liv, 4 ^e	P.42
- Solène, 3 ^e	P.46
- Zoé, 5 ^e	P.55
- Romane, 5 ^e	P.56
- Lou-Ann, CM1	P.63

Défi 3 - Le tour du monde en 80 kg de CO2 _____ P.64

- Grand gagnant , Maloe, 5 ^e	P.65
- Coup de cœur , Talitha, CM2	P.73
- Candice, 5 ^e	P.76
- Lorelei, CM2	P.81
- Malya, CE1	P.90
- Izia, CE2	P.92
- Charlotte, 4 ^e	P.94

On en parle ? _____ P.100



Défi 1

Le train du futur



Grande gagnante du défi n°1



Le train du futur

Flora, CM2

Victor et sa famille se sont préparés pour ce voyage. Ils partent de Corse, la région où ils vivent.

L'été arrive, les vacances sont là. Victor et sa famille partent en voilier rejoindre Toulon, ville où se trouve leur Pédalo-Train. Ce train, inventé par Victor et son père, fonctionne à l'énergie humaine : il faut pédaler pour le faire avancer. Le train est composé de plusieurs wagons. Le premier est aménagé de quatre lits pour dormir ; dans un autre, il y a la cuisine avec un four solaire qui chauffe grâce à un panneau solaire, une table, des chaises fabriquées en bois. Il y a un wagon qui sert de salle d'eau avec une douche ; ils récoltent l'eau grâce à un système ingénieux de récupération d'eau de pluie. On y trouve un lavabo, des toilettes sèches et une petite étagère pour ranger ses affaires.

Le dernier wagon est une pièce pour les loisirs : pour jouer à des jeux de société, pour lire, pour se documenter sur le réchauffement climatique, le tri des déchets, les énergies renouvelables, le voyage écoresponsable. Les deux frères ont imaginé des jeux autour de ces thèmes, des panneaux explicatifs. Ils ont construit un canapé en utilisant des palettes qu'ils ont récupérées. C'est une pièce très agréable avec des plantes.

La famille de Victor souhaite participer aux Jeux de Société Olympiques qui ont lieu à Paris à la fin du mois d'août. Pour pouvoir espérer remporter l'épreuve qui portera sur la France et ses régions, ils récoltent des renseignements sur chacune des vingt-deux régions. Les organisateurs du concours les aident et leur confient le rôle de transporter la flamme olympique dans les différentes régions. Le papa de Victor a alors l'idée de faire fonctionner ce train écoresponsable en utilisant la flamme.

Le feu va permettre d'avancer plus rapidement et d'aider les personnes qui pédalent. Le Pédalo-Train servira à voyager à travers toute la France. La famille voyagera, récupérera des indices dans les offices de tourisme, rencontrera les habitants, se promènera et fera du sport.

Le voyage commence. Victor et sa famille pédalent, pédalent, pédalent et arrivent dans la région Rhône-Alpes, dans la Drôme. Ils s'arrêtent à Crest et visitent une tour de cinquante-deux mètres de haut datant du Moyen Âge ; c'est le plus haut donjon d'Europe. Ils parlent avec des habitants qui leur proposent de se baigner dans la rivière, la Drôme.

« Quel délice, cette eau fraîche ! » dit Paul.

Ils goûtent le nougat de Montélimar et le dégustent avec plaisir. La maman de Victor va à l'office de tourisme pour se documenter. Après avoir visité cette magnifique région de collines et de montagnes, ils repartent à bord de leur train et vont au Sud. Ils traversent d'autres régions de France et s'arrêtent en Occitanie, dans les Pyrénées-Orientales. Ils font une très belle randonnée autour du lac du Puyvalador. Paul est tout content de voir des brebis et goûter au fromage que le berger a fait avec le lait de ses brebis.

« Ça me rappelle les brebis de Siméon, le berger à côté de chez nous », dit Victor.

La famille s'arrête dans un petit village pyrénéen ; les habitants sont très intéressés par leur Pédalo-Train. Tout le monde passe un agréable séjour. Il est de temps de repartir. Ils traversent la Nouvelle-Aquitaine, longent la côte atlantique et passent même devant Fort Boyard. Les garçons sont ravis ! Ils s'arrêtent à Rochefort, petite ville en Charente-Maritime. Ils se promènent à la Corderie Royale ; les habitants, les Rochefortais, leur racontent l'histoire de l'Hermione, une frégate du dix-huitième siècle.

Paul et son frère essayent l'Accromât. Quelle chouette aventure !

Tout le monde reprend la route. La flamme est toujours allumée.

La famille arrive maintenant dans les Pays de la Loire et s'arrête dans une petite station balnéaire vendéenne. Un marin leur propose une promenade en voilier pour leur rappeler leur île. Le marin les amène à l'Île d'Yeu et ils savourent tous ensemble une bonne tarte aux pruneaux.

« On dirait la Corse ! Ça sent bon l'immortelle, comme chez nous ! » s'écrie Victor.

Il est temps de quitter cette île sauvage pour retrouver leur Pédalo-Train et poursuivre le tour de France. Ils traversent la Bretagne ; Paul la trouve très jolie avec ses falaises. Ils continuent leur chemin vers la Normandie, mais visitent avant le Mont-Saint-Michel. Ils décident d'aller dans la région Centre-Val de Loire, car l'histoire de Jeanne d'Arc les intéresse et Victor en a parlé en classe cette année.

Orléans est donc une étape de leur tour, c'est une très belle ville historique. Une famille orléanaise leur fait faire le tour de la ville sous forme de chasse au trésor. Que c'est amusant ! Le périple se poursuit dans les différentes régions.

La date des JO approche, il est temps de se rendre à Paris pour déposer la flamme olympique. À leur arrivée, ils sont applaudis. C'est l'heure de l'épreuve du jeu « Au Tour de France » ! Différentes familles y jouent. La famille de Victor remporte la victoire grâce à tous les informations et indices récoltés au cours de ce voyage écoresponsable. Ils sont récompensés et les organisateurs leur offrent des jeux de société.

Victor et sa famille repartent en Corse en bateau en emmenant le Pédalo-Train avec eux, fiers et ravis de leur été. Ils continueront d'utiliser leur train écologique à travers l'île de beauté.

Ils ont appris beaucoup de choses, ils se sont fait de nombreux amis, ils ont découvert des spécialités, fait des activités, des jeux. Ils ont découvert qu'il était possible de voyager sans polluer, en utilisant les ressources naturelles, tout en profitant en famille et avec des amis. Quel voyage extraordinaire ! Arrivederci !

Coup de cœur

Le train du futur

Sam, CM2



Arrivée à la gare, la petite famille découvrit un grand train jaune à paillettes qui les attendait. Un parfum s'en échappait ainsi qu'une petite chanson presque visible, on aurait dit qu'elle était multicolore !

- Ouah, c'est trop beau ! s'exclama Paul.
- Mais comment il marche, ce train ? se questionna Victor. On dirait qu'il n'est pas électrique.
- Je ne sais pas, lui répondit son père. Allons demander au contrôleur qui est là-bas.
- Bonjour, Monsieur, comment marche ce train ? demanda la maman de Victor au contrôleur.
- Il fonctionne grâce à la bonne humeur, répondit l'homme habillé de bleu.
- Comment ça ? s'étonna toute la famille.
- Eh bien, expliqua l'homme, quand les gens sont de bonne humeur, il avance, sinon il reste à l'arrêt.
- Incroyable ! En voilà une invention futuriste et écologique ! Voyons voir l'intérieur, proposa le père.

Et ils montèrent tous dans le train. Ils découvrirent alors de beaux sièges orange à carreaux. Le sol était vert et le plafond jaune à paillettes, comme à l'extérieur. Ils entendirent soudain la voix du conducteur surgir des haut-parleurs :

« Accrochez vos ceintures, je sens que vous êtes de bonne humeur, alors le départ est imminent ! Premier arrêt : Marseille ! »

Et le train se mit en marche.

- On va faire quoi, là-bas ? demanda Victor.
- Se baigner, lui dit son père.
- Trop cool ! s'exclamèrent les deux frères.

Tous les voyageurs étaient tellement de bonne humeur que le train alla à la vitesse de l'éclair et en quelques minutes, ils étaient arrivés, mais le train ne s'arrêta pas à la gare et fonça droit vers la mer. Ils étaient maintenant tous paniqués, à quelques mètres de l'eau. Il n'y avait plus de bonheur dans le train, il n'y avait plus que de la peur, et sans bonheur, le train ne pouvait plus avancer, alors il stoppa net.

- On l'a échappé belle ! pensa la famille peu rassurée.
- Je n'ai plus envie de me baigner, dit Paul.
- Ce n'est pas grave, profitons-en pour aller voir les calanques avant le prochain départ, proposèrent les parents des deux garçons.

Après une très belle balade, ils retournèrent au train, très contents de leur escapade. Aussitôt assis, le train se remit en marche, direction Clermont-Ferrand.

- C'est quoi, Clermont-Ferrand ? demanda Paul. C'est un restaurant ?
- Mais non, c'est une ville. On va voir les volcans d'Auvergne ! s'exclama son père.
- C'est quoi, « dauvergne », c'est un restaurant ? demanda Paul de nouveau.
- J'en connais un qui a faim ! rit sa mère.

Tout le monde partit d'un grand éclat de rire et le train, rempli de bonne humeur, accéléra aussitôt.

Arrivée à destination, la petite famille descendit du train pour admirer la vue sur les volcans. Quel moment incroyable ! Et quel bonheur de le partager en famille ! Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux, les adultes non plus.

Après avoir bien profité de ce moment, toute la famille remonta dans le train : « Prochaine destination : Paris ! »

– En avant pour Paris, capitale de la France ! s'écria Victor, impatient.

Et le train redémarra.

– C'est super tout ça, on va pouvoir en profiter pour aller voir votre cousine Julie qui y habite ! leur dit leur mère.

Arrivés à Paris, ils retrouvèrent leur cousine et se baladèrent tous ensemble au pied de la tour Eiffel et sur les berges de la Seine. Après cette longue balade passée tous ensemble, la famille fit ses adieux à Julie et embarqua de nouveau dans le train qui n'eut aucun mal à démarrer, car tout le monde était heureux.

« Direction Toulouse, dernière étape de notre tour de France », s'exclama le haut-parleur.

Et la petite famille se retrouva très vite à découvrir la place du Capitole.

– Comme c'est beau ! s'exclama Victor.

– Oui, ici c'est la plus grande place de Toulouse, lui expliqua son père.

Après la découverte de la ville rose, toute la famille se réinstalla dans le train, prête pour leur retour. Seulement voilà, le train ne démarrait pas, car tout le monde était bien triste que le voyage se termine.

Les parents de Victor et Paul se regardèrent.

– Bon, les enfants, on vous propose que dès qu'on sera rentrés à la maison, on mange une glace énorme en regardant les photos de notre beau voyage !

– Oh ouiii ! s'exclamèrent les garçons.

Le bonheur des deux garçons se répandit dans tout le train et doucement, mais sûrement, le train les ramena chez eux. Ainsi se finit leur beau voyage et ils s'en souviendraient toute leur vie !

Sur le quai, un officier contrôle les cartes d'identité et conduit la famille de Victor devant le train... qui n'a rien de spécial.

« Victor, qu'est-ce qu'il a de spécial à ton avis ? » demande Paul.

– Il n'a rien de spécial, répond Victor, déçu.

L'officier ouvre la porte du train... sur un intérieur de wagon très étrange ! Les sièges, les tables, les poteaux et même les chariots sont en briques de jus d'orange vernies et magnifiquement assemblées !

« Que c'est étrange ! » se dit Victor.

L'officier à peine parti, Paul commence à râler :

« Je ne l'imaginais pas comme ça, ce train, c'est moche toutes ces briques de jus d'orange. Je parie que ce n'est pas confortable et en plus, il n'y a même pas de télé !

– Au moins je pourrai dormir tranquille, dit papa.

– Mais non puisque ce n'est pas confortable ! » hurle Victor.

« Vous n'êtes jamais contents ! » dit la maman à sa famille.

« Nous avons la chance d'être dans un train original, sans compter la superbe maison avec piscine qui nous attend à l'arrivée ! Grâce à ce concours et à l'échange de maison, nous allons passer des vacances magnifiques !

– Désolé, maman... » répondent-ils en chœur avant de s'asseoir.

Mais Victor s'ennuie vite.

« Viens, Paul, on va explorer le train !

– Non, pas maintenant, papa et maman nous verraient, » répond le petit garçon.

Victor ne veut pas attendre mais il sait que son frère a raison. Alors, il attend, en regardant autour de lui. Il remarque que dehors, une étrange fumée orange semble les suivre.

Ça y est, papa et maman sont sur leurs téléphones, absorbés par la recherche de leur prochain échange de maison.

« La voie est libre ! Papa et maman ne font pas attention à nous. » chuchote Victor à l'oreille de Paul.

Et voilà que Victor et Paul se dirigent vers la porte du wagon. Paul est très impatient de voir ce qu'il y a derrière la porte. Il l'ouvre un peu précipitamment. Quelle déception lorsqu'il découvre un wagon exactement comme le sien. Il ouvre les portes les unes après les autres mais tombe toujours sur les mêmes wagons pour voyageurs. Il commence à s'énerver et Victor a le plus grand mal à l'empêcher de hurler quand enfin ils découvrent une sorte de local... à briques de jus d'orange. Il y en a des vides et des pleines, partout !

« Oh, ça a l'air bon tout ce jus d'orange, tu crois que papa et maman voudront bien en acheter ? » demande Paul avec enthousiasme.

– Ça n'a pas l'air d'être à vendre. Suis-moi, on va chercher à quoi sert tout ce jus d'orange, » lui répond Victor avant de filer.

Ils découvrent rapidement d'autres réserves de jus d'orange mais ils ont beau chercher, ils ne trouvent pas d'explication.

« Victor, j'en ai marre. On peut retourner voir papa et maman ? » demande Paul tout essoufflé.

– Non, pas maintenant qu'on est si près du but ! Je suis sûr qu'on va trouver quelque chose, » lui répond son frère.

Et voilà que Victor repart. Ils commencent à désespérer car ils ont fouillé toutes les pièces du train, sauf une. Ils la fouillent avec l'énergie du désespoir quand Victor trouve une petite porte.

« Regarde, Paul ! Il y a une porte. Tu la vois ? » demande Victor.

– Ah oui ! Je la vois : on va y aller, j'imagine... » répond Paul, inquiet.

– Et comment que je compte y aller ! crie Victor, curieux.

– Très bien, je te suis si tu veux mais je ne veux pas être puni. Si on nous trouve, je dirai que c'était ton idée, dit Paul.

– C'est d'accord », répond Victor.

Victor pose sa main sur la poignée et s'apprête à ouvrir la porte quand elle s'ouvre alors qu'il n'a même pas appuyé ! Les enfants se retrouvent face à un petit homme qui transporte des briques de jus d'orange vides.

« Ben, qu'est-ce que vous faites là, les enfants ? demande l'homme.

– On, on est venus visiter le train... Moi, je m'appelle Victor et voici mon petit frère Paul. À quoi servent les briques de jus d'orange ? Et pourquoi y a-t-il de la vapeur orange dehors ? demande courageusement Victor.

– Ah ah ah ! rigole l'homme. Vous voulez que je vous fasse visiter les machines ? propose l'homme.

– Oh oui ! répondent ensemble les deux frères.

– Au fait, je m'appelle Gaspard, dit-il. »

Gaspard leur fait visiter la salle des machines et leur explique que le train fonctionne avec du jus d'orange ! Victor et Paul comprennent mieux ce train futuriste et sont épatés par cette invention écologique. Malheureusement, le train arrive bientôt à destination. Il faut retourner auprès de papa et maman. Ceux-ci, trop occupés à choisir la destination de leur rêve sur le site d'échange de maison, n'ont même pas remarqué l'absence des enfants et ne soupçonnent pas le secret de cet incroyable train.

Le train s'arrête et la famille descend. Papa et maman ont hâte de découvrir leur nouvelle maison de vacances. Victor et Paul regardent à nouveau la locomotive et aperçoivent Gaspard qui leur dit au revoir avant le départ du train.

Ada, CM1

Je m'appelle Victor, mais mes parents me surnomment « Le petit écolo ». C'est vrai que j'aime l'écologie. Alors, quand j'ai vu dans le journal de mon école l'affiche « Rempportez le voyage du futur ! », je nous ai tout de suite inscrits, mes parents, mon frère Paul et moi.

Maintenant, nous nous tenons tous les quatre devant le quai de la Gare de Lyon, à Paris, en attendant notre train. Paul est excité comme une puce tandis que moi, je suis impatient, mais je m'efforce de rester calme.

Soudain, le train s'arrête devant nous. Nous ne l'avions pas entendu, car il est silencieux, pour ne pas déranger les animaux.

Une conductrice sort sa tête de la locomotive et nous invite à monter à bord. À l'intérieur, nous sommes seuls, car le train ne comporte qu'une locomotive et un wagon pour les passagers.

Soudain, un haut-parleur grésille, puis on entend la voix de la conductrice.

– Bienvenue dans le nouveau train du futur, un train écologique, respectueux et solidaire. Il est petit, car pas encore complet, ce n'est qu'un prototype, mais bientôt, il sera ouvert à toutes et à tous. Les tarifs dépendent du salaire du passager ou de la passagère. Ainsi, un voyage peut aller de cinq à cinquante euros pour les plus riches. Vous remarquerez qu'il n'y a pas de classes, ainsi toutes les places sont confortables. Il y aura aussi un wagon-bar, avec de bons plats faits maison, peu coûteux et issus de l'agriculture biologique. D'ailleurs, ce train est parfaitement écologique. Il est fait de matériaux recyclés et fonctionne à l'écocarburant. Ainsi, il ne rejette pas de CO₂ !

Après l'intervention de notre aimable conductrice, je regarde le paysage. Il est magnifique, nous passons devant des champs, des prés pleins de chevaux et de vaches, des forêts et même un lac !

Après avoir pris énormément de photos avec un appareil photo en libre service et avoir téléchargé les clichés sur l'ordinateur reconditionné de mon père, je lis un des livres mis à disposition des voyageuses et voyageurs, puis je remarque qu'à côté de l'étagère où sont installés les livres, il y a des jeux de société. On joue une partie de Pictionary avec toute la famille !

Bientôt, on arrive au terme de notre voyage, le ventre plein, car on avait le droit à une délicieuse salade de patates.

En débarquant sur le quai, nous décidons à l'unanimité que quand le train ne sera plus un prototype, nous le reprendrons, et tant pis pour la voiture !

Ambre, CP

C'est le grand jour, nous avons fini de préparer nos valises et nous devons nous rendre à la gare. Comme d'habitude, c'est maman la dernière, et papa commence à râler : on dirait presque que de la fumée sort de ses oreilles...

Ma petite sœur Ambre trépigne d'impatience. Enfin, nous arrivons à destination. Et là, quelle déception, la gare est parfaitement habituelle. Aucun train futuriste en vue. Nous sommes dépités. Papa et maman tentent de nous rassurer en nous affirmant que ce merveilleux train va sûrement arriver.

Soudain, un petit homme s'approche et nous invite à le suivre. Nous rejoignons une foule de gens, sûrement les autres passagers, qui attendent devant un mur. Un espoir fou me saisit : serions-nous face à un mur magique comme dans le célèbre roman anglais ? Ce serait merveilleux, inespéré, impensable...

La file diminue progressivement et je jubile. Oui, nous passons bien à travers le mur ! Enfin, notre tour arrive. Quel enchantement, j'ai l'impression de passer à travers une cascade de brume puis de chevaucher un arc-en-ciel ! Je jette un regard à ma petite sœur. Bouche bée, elle admire le train !

On dirait un gigantesque serpent des mers aux couleurs chatoyantes. Au sol, pas la moindre trace de rails, mais une sorte de brume mouvante.

Et lorsque nous approchons, je découvre qu'elle est composée d'une multitude infinie de licornes, chevaux et pégases. Leur mouvement joyeux, énergique et magique crée cette brume qui porte le train. Lui aussi semble vivant.

Soudain, j'entends un drôle de son, comme une sonnerie stridente, puis une douce main sur mon front. Une voix enjouée me dit : « Victor, Victor, réveille-toi, c'est aujourd'hui que nous partons en voyage avec le nouveau train non polluant. »

J'émerge de mon merveilleux rêve. Quelques heures plus tard, nous arrivons à la gare. Point de mur magique, mais une surprise : le train du futur ressemble fortement à une longue file de roulottes en bois, chacune tirée par quatre magnifiques chevaux au regard doux et malicieux. Je me retourne vers Ambre, elle a des étoiles plein les yeux, son rêve se réalise : enfin des vacances avec le meilleur compagnon de route pour l'Homme.

En route pour une aventure rythmée par le délicieux bruit des sabots sur la chaussée. J'ai hâte de pouvoir apprendre à m'occuper d'eux afin de les connaître !

Hanaé, CM1

Ça y est, c'est le grand jour, Victor et sa famille se dirigent vers la gare à pied depuis la maison. Chacun a son sac sur le dos. Victor est très excité, il marche en sautillant. Paul, quant à lui, suit Victor. Il est un peu ronchon, il prétend que son sac est trop lourd ! Il faut dire qu'il a voulu emporter toute sa chambre : ses peluches, son carnet de dessins et des crayons dans une trousse, des livres en pagaille, son enceinte pour écouter de la musique, etc. Les parents ferment la marche avec honneur.

En arrivant à la gare, ils passent au comptoir pour récupérer leurs billets. Quand ils présentent leur billet gagnant, la dame du guichet les félicite :

« Vous devez être ravis de passer des vacances à bord de notre train exceptionnel ! Tout est inclus à bord. Vous aurez accès à une cabine privative avec quatre couchettes ultraconfortables et un coin salle de bain. Notre wagon-restaurant vous accueille pour des repas sains et équilibrés. Les plats sont diversifiés, ils sont confectionnés à bord avec des produits locaux et de saison.

Vous aurez aussi accès à nos salles de loisirs : cinéma, piscine, bibliothèque, théâtre, salle de concert, etc. Mais je vous laisse découvrir par vous-mêmes notre merveille. Le train part dans un quart d'heure, voie 9. Bon voyage ! »

Ils se dirigent vers les escaliers, passent sous les voies pour atteindre le quai 9. « Ça y est ! Le voilà ! s'exclame Victor. Le grand train du futur ! » Paul est ébahi, il en oublie son sac trop lourd, plus question pour lui de râler ! Les parents cherchent le numéro du compartiment sur le billet. C'est le numéro 19, le wagon de queue. La petite troupe longe le train.

De l'extérieur, celui-ci semble normal. Il est rouge et gris. Il a une mini-éolienne sur l'avant de la locomotive. Il fonctionne à l'énergie solaire, grâce à ses panneaux solaires sur le toit des wagons. Sur le toit du wagon-restaurant, on trouve un potager et une cuve de récupération d'eau de pluie. Le train a de grandes baies vitrées pour bien observer le paysage.

Quand la famille arrive devant le compartiment, la portière s'ouvre toute seule et des escaliers se déplient pour les aider à monter. Une voix légère et agréable les invite à monter à bord :
« Bienvenue dans notre train du futur. Nous vous invitons à rejoindre votre cabine et à vous installer le plus confortablement possible. Notre personnel de bord est là pour vous, en cas de besoin. Nous vous souhaitons un agréable voyage ! »

Victor, trop impatient, monte le premier. Il ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Wahou ! » devant la beauté des couloirs. Le train paraît encore plus immense que de l'extérieur. Il est lumineux. Le sol est transparent, on voit tout ce qui se déroule sous nos pieds. L'ambiance est calme et chaleureuse. Une musique douce envoûte les passagers. La famille s'avance dans le long couloir.

De chaque côté, on trouve une succession de portes donnant sur les cabines. Les portes sont équipées de LED qui clignotent avec le numéro de la cabine.

Ils cherchent leur cabine, et arrivent devant la porte portant le numéro 13. Le papa de Paul et Victor cherche la clé qu'il a rangée dans sa poche. Les enfants sont très impatients de découvrir leur cabine, ils trépignent !

Au bout d'un moment qui leur semble interminable, Papa sort la clé, il l'enfonce dans la serrure et la tourne. La porte s'ouvre sur une somptueuse suite digne d'un hôtel cinq étoiles ! Victor ne peut pas s'empêcher de grimper à l'échelle et de se laisser tomber dans une des couchettes. Il s'y enfonce comme dans un nuage. Les nuits vont être excellentes ! Paul est curieux de voir la salle de bain, il en pousse la porte.

Il y découvre un grand lavabo à proximité d'une baignoire jacuzzi. Elle est tellement grande qu'ils pourraient y tenir tous les quatre ! Maman découvre une petite porte donnant sur une terrasse abritée du vent et de la pluie. Papa s'installe dans le canapé pour consulter le guide de vie à bord du train.

La voix qui les a accueillis annonce : « Le train va partir, attention à la fermeture automatique des portes ! » Maman invite tout le monde à la rejoindre sur la terrasse pour observer le paysage. Personne ne se fait prier et tout le monde déboule rapidement à l'extérieur du wagon. Victor, armé de son appareil photo, immortalise ce moment inoubliable.

Le train démarre tranquillement, sans secousses. La famille apprécie cette douceur. Ils restent un moment immobiles, personne n'ose déranger le calme. Très vite, le ventre de Paul se manifeste en grognant. Maman propose d'aller visiter le train et de faire un arrêt au wagon-restaurant. C'est avec plaisir que tout le monde la suit.

En passant dans les couloirs, Victor remarque tout de suite un robot qui se présente à eux : « Bonjour, dit-il de sa voix métallique, je suis un guide. Je suis à votre service. Que désirez-vous ? » Paul lui suggère de les conduire jusqu'au wagon-restaurant.

« Avec plaisir », leur répond-il

Ils ont l'impression de parcourir des kilomètres avant d'atteindre leur destination. Le robot les invite à entrer : « Après vous. »

Le wagon est rempli de grandes tables, recouvertes de belles nappes. Les tables sont dressées avec des assiettes dorées et des couverts en argent. Les verres sont en cristal. La famille en reste sans voix. Le robot leur explique le fonctionnement du restaurant : « Choisissez une table. Vous trouverez un écran pour choisir votre menu. Un tapis roulant vous amènera vos plats. Vous avez un vaste choix d'entrées, de plats chauds, de laitages et de desserts. Nous avons des menus végétariens. Si vous avez des allergies, vous pouvez les renseigner sur l'écran, il ne vous proposera que des plats adaptés. Bon appétit ! »

La famille s'installe sur une table ronde à proximité de la grande baie vitrée du wagon. De cette façon, ils ne manquent rien du somptueux paysage qui s'offre à leurs yeux. Maman lit le menu. Il y a beaucoup de choix ! Victor hésite entre la salade, les betteraves ou l'œuf dur. Finalement, il opte pour l'œuf dur, se disant qu'il pourra tester autre chose le lendemain. Pour le plat principal, il prend des haricots (du jardin du train !) accompagnés d'une sauce tartare. Pour le fromage, il choisit un camembert affiné et moelleux. En dessert, il se laisse tenter par un beignet au chocolat. Quand tout le monde a fait son choix, les plats défilent sur le tapis roulant. Tout est très savoureux. Chacun apprécie son plat. C'est repu que tout le monde sort du wagon-restaurant.

Victor et Paul insistent pour voir l'animalerie. Les parents cèdent. À l'entrée, ils trouvent le poulailler, c'est d'ici que vient l'œuf que Victor a mangé ! Plus loin, il y a les clapiers remplis de lapins trop choux ! Il y a, tout au fond, un grand aquarium rempli de poissons multicolores. C'est très apaisant à regarder. Mais Papa est plutôt curieux de voir le fonctionnement du potager. Voilà la troupe partie sur le toit. Le potager est entouré d'une serre de manière à ce que les passagers puissent y aller sans danger.

Le potager est très bien organisé.

Chaque rang est rempli de légumes différents : haricots, tomates, carottes, choux-fleurs, betteraves, salades, etc. Mais on y trouve aussi des fruits. Les enfants ne peuvent s'empêcher de goûter une fraise bien rouge, sucrée : un délice ! Les arbres fruitiers débordent du toit de la serre. Leurs branches sont remplies de fruits mûrs à point : pêches, pommes, poires, abricots, prunes, etc. Un système ingénieux permet aux fruits de glisser le long d'un tuyau qui atterrit délicatement dans un panier. Des robots ramènent les paniers pleins aux cuisines.

Les enfants commencent à avoir trop chaud sous la serre. Ils prient leurs parents de redescendre. Ils décident de retourner à leur cabine pour attraper leurs maillots de bain et piquer une tête dans la piscine. L'eau y est chaude et agréable. Un léger remous, dû aux soubresauts du train, leur fait imaginer qu'ils nagent dans la mer. Paul et Victor plongent, le sol de la piscine, comme partout dans le train, est transparent. On croirait qu'ils sont au fond de la mer. Il y a un grand toboggan qui arrive au milieu de la piscine. Les enfants enchaînent les descentes ! Il commence à se faire tard. Les parents suggèrent de rentrer à la cabine.

Mais les enfants en veulent plus ! Après le dîner, ils se font une petite séance de cinéma. La famille éclate de rire devant un vieux dessin animé. Les enfants, exténués, ne se font pas prier pour aller au lit.

C'est des étoiles plein la tête qu'ils ferment les yeux dans leur couchette. Cette première journée annonce un voyage de folie !

Mathis, CM1

Le train du futur était une merveille d'ingénierie. Extérieurement, il arborait des lignes futuristes, avec une carrosserie lisse et élégante, ornée de panneaux solaires intégrés pour alimenter une partie de ses systèmes électriques. Ses wagons étaient fabriqués à partir de matériaux recyclés et étaient équipés de fenêtres panoramiques qui offraient une vue imprenable sur les paysages traversés.

À l'intérieur, le train du futur offrait un confort inégalé. Les sièges étaient ergonomiques et ajustables, dotés de revêtements durables et doux au toucher.

Chaque wagon était équipé de systèmes de climatisation intelligents, régulant automatiquement la température pour un confort optimal des passagers. Mais le véritable bijou technologique du train du futur résidait dans ses moteurs.

Propulsé par une combinaison de sources d'énergie renouvelables telles que l'électricité solaire et éolienne, ainsi que par des moteurs à hydrogène, le train était non seulement écologique, mais aussi incroyablement silencieux et performant.

Il offrait également des activités à bord pour divertir les passagers. Il y avait des salles de jeux pour les enfants, des espaces de détente pour les adultes et même un observatoire où l'on pouvait admirer les étoiles pendant la nuit.

Lorsqu'ils virent le train pour la première fois, Victor et sa famille furent très impressionnés. Ils prirent place à bord du train et ce fut le début d'une nouvelle aventure.

Alors que l'engin glissait paisiblement sur les rails, Victor et Paul s'installèrent à une table de jeu avec leurs parents pour une partie de cartes. Victor distribua les cartes avec habileté, tandis que Paul sautillait d'excitation.

« Ça va être super, ce voyage en train, pas vrai ? s'exclama Paul en mélangeant ses cartes avec entrain.

– Oui, c'est vraiment génial ! » répondit Victor, disposé à profiter de chaque instant de l'aventure.

Le père regarda les cartes qu'il avait reçues et plaisanta :

« Espérons que ma chance soit meilleure dans ce jeu que dans le tirage au sort ! »

La mère sourit et ajouta :

« Peu importe le résultat, l'important c'est que nous soyons ensemble en train de vivre cette expérience. »

La partie commença, ponctuée par les rires et les échanges animés entre les membres de la famille. Les cartes défilaient tandis que le paysage défilait à travers les fenêtres panoramiques du train.

« J'ai presque gagné ! s'exclama Paul, tout content.

– Pas si vite, petit frère, répliqua Victor, concentré sur ses cartes. Je vais te montrer qui est le maître du jeu ! »

Les parents souriaient en observant leurs enfants se chamailler amicalement, savourant ces précieux moments de complicité en famille.

Alors qu'ils se dirigeaient vers un nouveau lieu à explorer, la mère remarqua un château imposant au loin.

« Regardez, les enfants, c'est un château médiéval ! » s'exclama-t-elle, pointant du doigt la fenêtre.

Les yeux écarquillés, Paul sauta presque de sa chaise.

« On pourrait le visiter ? » demanda-t-il avec enthousiasme.

Son père sourit.

« Eh bien, nous devons vérifier l'horaire de notre prochain arrêt. Si nous avons le temps, pourquoi pas ? »

Le reste du voyage se déroula entre des discussions animées sur les différents endroits qu'ils avaient visités et sur ceux qu'ils avaient encore à découvrir. Les enfants étaient fascinés par les histoires que leurs parents leur racontaient sur les différentes régions de la France.

Pendant ce temps, Victor et son père se lancèrent dans une compétition amicale pour voir qui pouvait deviner le nombre exact de vaches qu'ils voyaient dans les champs. Chaque fois qu'ils approchaient d'une ferme, les deux se précipitaient vers la fenêtre pour essayer d'obtenir un aperçu.

« Je parie qu'il y en a au moins cinquante dans ce champ ! » annonça Victor avec assurance.

Son père sourit.

« Tu es sûr de toi ? Nous allons voir ça. »

Le reste de la famille les regarda avec amusement alors qu'ils comptaient les vaches et discutaient de leurs estimations.

Finalement, alors que le soleil commençait à se coucher, le train ralentit pour marquer son prochain arrêt.

La famille se leva de la table de jeu, se préparant à descendre pour explorer un nouveau lieu et créer encore plus de souvenirs ensemble.

« C'était vraiment une journée incroyable, déclara la mère en souriant à sa famille. Et ce n'est que le début de notre aventure ! »

Les sourires illuminèrent le visage de tous alors qu'ils se préparaient à descendre du train, prêts à découvrir ce que le reste de leur voyage leur réservait.

À chaque arrêt, ils traversèrent de pittoresques villages, des vallées verdoyantes et des montagnes majestueuses. Ils découvrirent de nouvelles régions, goûtèrent à des spécialités locales et rencontrèrent des habitants chaleureux.

Et ainsi, entre deux arrêts et sous le doux roulement du train, la famille de Victor créa des souvenirs qui resteraient gravés dans leurs cœurs pour toujours...

Théodore, 6^e

Victor et ses parents arrivèrent devant la gare : « Le train du futur ! » Ils entrèrent et commencèrent à faire la queue. C'est alors qu'une dame s'approcha avec un grand sourire et leur annonça qu'en tant que gagnants du concours, ils étaient prioritaires pour monter à bord du train. Elle s'appelait Martine et avait trente-sept ans ; elle serait leur hôtesse personnelle pour le voyage.

La jeune femme leur fit une petite visite du train pour leur expliquer comment il fonctionnait. Ce train était totalement autonome et non polluant : un wagon était consacré à la culture de fruits et légumes bio qui poussaient grâce au compost récupéré à partir des déchets des cuisiniers. Un autre wagon abritait des vaches qui produisaient un lait délicieux et des poules qui pondaient des œufs magnifiques, car le fermier s'occupait de ses animaux avec amour. Enfin, un dernier wagon traitait les eaux usées.

Victor et ses parents étaient émerveillés et impressionnés. Ils traversèrent encore un restaurant, une salle de jeux réservée à Victor et son petit frère Paul.

Enfin, Martine les conduisit jusqu'à leur compartiment. Celui-ci était luxueux, mais encore une fois respectueux de l'environnement. Victor découvrit notamment la présence de toilettes sèches. Il n'en avait jamais vu et ne résista pas à l'envie de les essayer. C'était tout simplement merveilleux !

Soudain, ils ressentirent une secousse : le train était en train de démarrer. Et, tout à coup, comme par magie, le train s'envola. Quelle ne fut pas leur surprise ! Martine leur dit de ne pas s'inquiéter, tout était normal. En effet, le train était propulsé grâce à l'énergie solaire, on ne pouvait pas faire plus écologique !

Leur tour du monde commença. Ils passèrent par l'Europe, l'Asie, l'Océanie, l'Antarctique, l'Afrique, l'Amérique et enfin l'Arctique. Ils eurent la chance de découvrir des paysages magnifiques, encore préservés. Mais aussi des endroits fortement impactés par le réchauffement climatique. Ils prirent ainsi conscience que la planète était fragile et qu'il fallait la préserver. Depuis, ils s'appliquèrent à prendre soin de la Terre. Victor devint même le premier ministre de l'Écologie et mit en place de grandes réformes pour préserver l'environnement.

Loan, 5^e

C'est le jour J ! Victor, son petit frère Paul et leurs parents sont en route pour la gare de Lyon, quai Z. Avant d'accéder au quai, ils sont invités à passer leurs bagages au scanner du détecteur de plastique, car celui-ci n'a pas sa place à bord. Ouf, ils passent avec succès le scanner et sont accueillis par le chef de bord qui leur propose une petite visite de ce merveilleux train « Traineco ».

Paul s'exclame en apercevant le train : « Waouh, sa couleur est trop cool ! »

Le train est de la couleur du feuillage : un dégradé de verts. Sa forme arrondie lui permet d'aller vite. Son toit est recouvert de panneaux solaires, qui s'orientent en fonction du soleil. À l'arrière du dernier wagon, de petites éoliennes produisent de l'énergie.

Il y a également une salle de sport qui permet de se défouler tout en produisant de l'électricité.

« Ce train est totalement autonome, c'est dingue ! s'enthousiasme Victor.

– Allez, en voiture, départ dans deux minutes ! » les prévient le chef de bord.

Tous les quatre s'installent dans le wagon-famille, en route pour Lille ! Après une heure de trajet, l'arrivée se fait tout en douceur dans le centre de Lille, où ils sont invités à parcourir la ville en rosalie. Puis retour au train, il est déjà temps de repartir vers une nouvelle destination tout en douceur.

Rose, CE1

Nous sommes le 31 juillet, Victor, Paul et leurs parents sont à la gare de Lille. C'est de là que part le train du futur ! Des panneaux solaires indiquent un voyage écologique !

« Oh ! Le train est turquoise : ma couleur préférée ! Trop top ! s'exclame Victor.

- Ah ! Il y a un espace contes et jeux pour les enfants ! se réjouit maman.
- Et aussi pour les animaux domestiques ! La prochaine fois, on emmène Vulki, notre golden d'amour ! dit papa.
- Ce voyage, ajoute maman, promet d'être beau ! Ne restons pas là, le train va bientôt démarrer ! »

Ils s'installent dans le wagon panoramique aux sièges en velours rouge, très confortables d'après papa !

« Un aloe vera ! Charmant ! » s'enchantent maman.

Le train démarre silencieusement. Papa regarde où ils passeront. Il s'éclaircit la gorge :

« Nous passerons par quelques lieux touristiques comme Rouen, Paris, les volcans d'Auvergne, la cathédrale de Reims, le Palais des Papes à Avignon, le Château Gaillard !

- Des papas Vignon ? demande Paul.

- Oh la la ! C'est digne d'un programme d'histoire ! » s'exclame maman.

Quand Paul se met à gémir :

« Je dois faire pipi...

- Oui, je... dit maman en cherchant les toilettes du regard...

- Des toilettes sèches sont au fond du wagon ! s'empresse de répondre une dame du personnel.

- Et nous, allons nous dégourdir les jambes ! lance papa à Victor d'un air malicieux, j'ai vu un vélo par là-bas... Oh, mais... c'est un bien étrange vélo...

- Il fait des smoothies ! Lorsqu'on pédale, cela actionne un mixer !

- Pêche ou Poire ? Quel étalage délicieux ! »

Quelques heures plus tard :

« Mesdames, Messieurs, nous arrivons à Paris, notre première destination ; le train redémarrera dans six heures, une cloche ainsi qu'un SMS vous avertiront du prochain départ.

- Nous prendrons le métro pour visiter la cathédrale Notre-Dame de Paris. »

Le rêve continue...

La classe d'Annabelle, CE1

Arrivés à la gare, nous étions sous le charme : nous avançons sur le quai devant un train ressemblant à un immense et long dragon crachant sa fumée. Sa couleur était d'un bleu profond comme l'océan. Les rails étaient rouges et luisaient, nous invitant à monter à bord de ce train fabuleux. Les fenêtres semblaient être les yeux de l'animal. Mais comme nous étions prêts à vivre une aventure inoubliable, nous nous dirigeâmes dans l'un des dix wagons de l'« Azurotransporteur ».

Le voyage commença lorsque nous prîmes place dans les confortables fauteuils massants du train. Ce dernier, après avoir craché sa vapeur, se mit à rouler puis sembla voler. Le personnel de bord fit son apparition pour nous distribuer quelques gourmandises sans emballages.

Bien installés, les rideaux se levèrent, et à la place des fenêtres, de très grands écrans allaient nous permettre ce voyage dans le futur. Nous visitâmes ainsi New York et sa statue de la Liberté dont la flamme était véritable et permettait ainsi de chauffer la ville. Paris fut la destination suivante où la tour Eiffel clignotait et dansait au rythme d'une musique : « La flamme olympique » ! La bonne humeur réchauffait les cœurs. Nous fîmes un tour au Sénégal, dans un village où les marabouts tenaient dans leurs mains la flamme de la vie. Un peu de magie pour sauver le monde. Ensuite, le voyage continua en Italie, à Rome, où l'arène s'était transformée en toupie géante ! Un unique manège pour tous.

Et au Portugal, les habitants avaient tous un animal de compagnie qui ressemblait étrangement au dragon de Komodo : câlins assurés ! Nous allâmes ensuite en Algérie où les baignades étaient un délice pour la peau, en Tunisie où les monuments avaient retrouvé leur splendeur d'antan. Mais le voyage continuait... Au Canada, nous nous régâlâmes avec des produits locaux, et au Texas, les chevaux étaient dorlotés par les cow-boys, ces nounous au grand cœur !

Puis, nous nous retrouvâmes en Asie, où les fleurs de cerisiers nous offrirent leur parfum, la montagne nous invita également à imaginer que son sommet n'était que le passage naturel vers un autre monde...

Malheureusement, le voyage prit fin alors que nous semblions nous réveiller, au bruit de la cheminée du train. C'est avec des images plein les yeux que nous descendîmes et rêvâmes d'un monde meilleur où tout le monde vivrait en harmonie avec le respect de chacun et des lieux.

La classe de Célia, CM1

Depuis le temps que Victor attend ce voyage !

« Ce voyage va te marquer à tout jamais », lui a dit sa grand-mère, qui a eu la chance de monter dans ce train fantastique il y a quelques années.

Victor, dont la famille a tout juste assez d'argent pour les nourrir, ne pensait jamais pouvoir réaliser ce rêve. Mais voilà, un beau matin, il s'est réveillé et on lui a annoncé qu'il avait gagné le grand concours, et qu'une place pour lui et sa famille leur était réservée.

Pendant quelques secondes, il s'est cru comme le petit Charlie dans « Charlie et la chocolaterie ». Lui aussi avait son grand moment de chance !

Il est neuf heures et quart. C'est l'heure indiquée sur son billet.

Victor et sa famille ne doivent pas se rendre à la gare.

Ah non, ce voyage est extraordinaire. Le train vient les chercher directement chez eux. Victor est un invité VIP.

Au moins, cela limite les trajets et ses parents n'ont pas besoin d'utiliser leur vieille voiture qui consomme tant de carburant.

Neuf heures douze : le train arrive. « Il est ponctuel », se dit Victor.

« Heureusement, aujourd'hui, il y a grand soleil. Notre voyage pourra être plus long », lui dit le contrôleur en l'accueillant. Victor comprend alors que ce train volant fonctionne à l'énergie solaire.

Quelle nouvelle étonnante ! Le jeune garçon prend place dans un siège douillet en polaire. Une petite étiquette lui indique qu'il est fabriqué à partir de bouchons en plastique recyclé.

« Ils sont confortables, ces bouchons », ricane Victor.

Le train, entièrement vitré et dont le toit est recouvert de panneaux solaires, se lance à toute allure pour très vite rejoindre les nuages. Victor ne contemple pas des vaches, des moutons... Non, il admire des oiseaux, la forme des nuages et bientôt, il est bien au-dessus d'eux. Il ne le sait pas encore, mais bientôt, ce sont les étoiles qu'il va côtoyer.

Dans ce train, tout est fantastique. Le personnel se téléporte... tu appuies sur un bouton et automatiquement, quelqu'un vient te servir ou t'aider. Victor aimerait en abuser, mais ses parents lui demandent d'être raisonnable. Alors, il décide de s'occuper. Ah non, pas avec des écrans, certainement pas !

Ici, on peut dessiner avec son doigt dans l'air et réaliser de jolis dessins colorés, on peut inventer des personnages et voir des saynètes se dérouler sous ses yeux. C'est un petit théâtre miniature avec des histoires à l'infini ! Victor ne voit pas le temps passer.

Soudain, des lucioles viennent éclairer leur wagon.

« Mais, il fait déjà nuit, que le temps passe vite ! » s'exclame Victor.

Il regarde autour de lui et reconnaît notre planète bleue. Il est dans l'espace ! Sa grand-mère n'avait pas menti. C'est réellement un voyage extraordinaire. Victor regarde le paysage tel un enfant devant la vitrine d'un magasin de jouets.

Il ne le savait pas ce matin, mais ce n'est pas dans la peau du petit Charlie qu'il se trouve, mais dans celle de Thomas Pesquet. Lui aussi fait ce voyage merveilleux. Cette grande émotion lui ferme tout doucement ses paupières. Victor s'endort dans les étoiles.

Une petite mélodie le réveille. Le voilà devant sa maison.

Il ne sait pas bien si c'est un rêve ou la réalité. Sa maman l'embrasse.

« Tu as fait de beaux rêves ? »

Victor, tout émerveillé, lui répond : « Le plus merveilleux ! »

Il regarde autour de lui. Sa chambre n'a pas changé. Il est couché dans son lit. « Maman m'a certainement couché dans mon lit pour ne pas me réveiller de ce long voyage. » Victor se lève et ne demande rien à ses parents. Ce voyage, il en est certain, a eu lieu et ce n'est pas un rêve... et si c'en est un, cela restera son plus joli rêve...



Défi 2

Partageons nos maisons, partageons nos cultures



Grand gagnant du défi n°2



Partageons nos maisons, partageons nos cultures

Mayeul, 6^e

Après réflexion, Victor et Paul, nos deux petits aventuriers, optent pour faire un échange de maison avec une famille de Venise, une ville qui les a toujours fait rêver. L'idée est simple : découvrir une nouvelle ville, une nouvelle culture, et peut-être même de nouveaux jouets.

« Allons vite regarder sur le site Home Exchange », dit Victor.

Bingo ! Une famille vénitienne souhaiterait venir dans les Alpes au même moment. Quelle chance ! L'excitation est à son comble.

« Mais avant de partir, dit maman, il faut tout ranger, trier et nettoyer, pour accueillir nos amis vénitiens le mieux possible. Allez, au travail ! »

Victor et Paul ne ménagent pas leur peine. En quelques jours, la maison astiquée de fond en comble est prête à recevoir de nouveaux hôtes.

Puis c'est le jour du départ et l'arrivée à Venise. Quelle merveille ! Les canaux, les gondoles, les masques vénitiens, tout semble sorti d'un livre de contes. Cependant, au milieu de toute cette magie, Paul se rend compte que son doudou adoré, le précieux « Requinquin », est resté oublié à des milliers de kilomètres de là, dans sa chambre.

Paul est triste. La perspective de passer des vacances sans Requinquin est inconcevable. Comment va-t-il réussir à dormir sans son fidèle compagnon ?

En entrant dans la maison vénitienne, Paul regarde avec tristesse le lit où il va devoir passer les prochaines nuits tout seul.

Mais en explorant la chambre qui sera la sienne pendant ces vacances, Paul ouvre l'armoire, et là, devant ses yeux écarquillés, se trouve un Requinquin identique au sien, posé fièrement sur un coussin en velours. Paul ne peut en croire ses yeux ! A-t-il atterri dans une maison de doudous perdus et retrouvés ?

Il saisit le doudou vénitien avec un éclat de joie dans les yeux.
« Victor, regarde ! C'est comme si Requinquin avait décidé de prendre des vacances lui aussi ! »

Les deux frères éclatent de rire en imaginant les aventures secrètes de Requinquin à Venise.

Tout au long du séjour, Requinquin le Vénitien accompagne Paul dans ses explorations, sillonnant les canaux en gondole et savourant des gelati. Les photos de vacances de Requinquin sont partagées, et la famille d'accueil vénitienne est enchantée de participer à cette histoire d'amitié transalpine.

À la fin des vacances, au moment du départ, Paul replace soigneusement Requinquin le Vénitien dans son armoire sur son oreiller, prêt à accueillir des enfants du monde entier.

Ainsi se termine cette aventure pleine de tendresse, où même les doudous peuvent vivre des vacances extraordinaires.

Piia, CM1

Un samedi de juillet, la famille de Victor dit au revoir à Hans et sa famille allemande, qui logent chez eux durant leur absence. Ils partent en voiture de Bretagne, direction la Belgique, et s'arrêtent dans une petite ville en banlieue de Bruxelles. Là-bas, ils découvrent la maison qu'on leur prête pendant une semaine. Victor n'a jamais vu autant de jouets ! Il se croirait dans un rêve.

Sa famille est responsable d'arroser les plantes, il y en a au moins nonante-cinq ! Les hôtes ont une pièce dédiée aux bandes dessinées, et une autre à la musique.

Mais le plus étonnant est le mur d'escalade dans une chambre. Son meilleur souvenir à Bruxelles sera les grosses frites !

Après la Belgique, cap sur les Pays-Bas. Près d'Amsterdam, la famille distingue à peine leur habitation cachée dans les arbres. Victor a un peu peur en montant, mais finalement, arrivé là-haut, il se sent soulagé, car les lits sont très confortables.

La journée, Victor et sa famille sillonnent les nombreux canaux de la capitale hollandaise et se rendent au musée d'Anne Frank. Le soir, ils dégustent des bitterballen, ce qui restera bien entendu le meilleur souvenir de Victor.

À la suite de leur séjour néerlandais, ils roulent jusqu'en Allemagne, dans la région de la Forêt-Noire. On leur prête une roulotte immense avec trois lits, une cuisine, deux petits frigos et une salle de bains avec une minuscule baignoire. Ils découvrent la douce saveur des bretzels ; en revanche, Victor n'aime pas les saucisses. Son meilleur souvenir restera les fantastiques aires de jeux en bois.

Dernière étape de ce périple : la Suisse, sur les rives du lac Léman. Ils logent dans un bateau. Victor a un peu le mal de mer au début, mais de jour en jour, il s'habitue. Il est impressionné par ce fameux jet d'eau de cent quarante mètres à Genève. Bien sûr, ce qu'il a préféré en Suisse n'est autre que le chocolat !

En revenant, ils retrouvent des bretzels laissés par Hans et sa famille. Victor croque dedans à pleines dents. Paul et Victor remercient grandement leurs parents pour ce merveilleux voyage. La prochaine fois, ils rêvent de se rendre en Laponie en hiver et de dormir, pourquoi pas, dans un igloo !

Lenny, CE2

Victor et sa famille sont tellement excités pour leur grand voyage à travers l'Europe ! Ils commencent par échanger leur maison en France avec une famille en Norvège. Ils vont vivre dans une maison traditionnelle en bois au bord d'un fjord. C'est tellement cool !

Ils peuvent même voir des aurores boréales la nuit !

Ensuite, ils se dirigent vers les Pays-Bas, où ils échangent leur maison avec une famille qui vit sur une péniche ! Oui, une vraie maison flottante sur l'eau. Ils passent leurs journées à naviguer sur les canaux et à voir les moulins à vent.

Après ça, ils vont en Roumanie, où ils vivent dans une belle yourte au milieu des montagnes. C'est super confortable et chaleureux à l'intérieur, et ils peuvent même faire des randonnées dans la nature sauvage.

Mais le meilleur, c'est quand ils arrivent en Écosse et échangent leur maison avec une famille qui vit dans un vieux château hanté ! Ils explorent les couloirs sombres à la recherche de fantômes et organisent des banquets royaux dans la Grande Salle.

Partout où ils vont, Victor et sa famille découvrent de nouvelles cultures, goûtent à de délicieux plats locaux et se font des amis du monde entier. C'est vraiment le meilleur voyage de leur vie !

Sterenn, CM2

C'est décidé, Victor et sa famille vont partir cet été et Victor manquera un peu l'école. Il fera l'école à domicile et ses parents télétravailleront de temps en temps. Il ira en Espagne, en Irlande, en Angleterre, au Danemark et en Norvège.

Après de longues recherches pour trouver des échanges, il arrive enfin en Espagne. Il fait très chaud mais heureusement il y a la mer.

Ils sont au Nord pour être plus près de l'Irlande. Il rencontre Carmen, une enfant espagnole et ils deviennent vite amis malgré le fait qu'ils ne parlent pas la même langue. Carmen fait découvrir à Victor un plat espagnol : les patatas fritas. En retour, Victor partage avec elle des histoires et des blagues. Il quitte l'Espagne peu après, en se promettant de s'écrire.

Ensuite, il va en Irlande.

La maison où est Victor est à l'Est de cette grande île, pour être plus proche de l'Angleterre. Il goûte de délicieux ragoûts irlandais. Il visite de très jolis endroits : des falaises immenses, une tour de garde en ruines et de très jolis villages. Il rencontre un jeune Irlandais qui se nomme Cilian. Cilian lui fait découvrir le hurling, un sport irlandais. Victor lui raconte des souvenirs d'Espagne, et partage avec lui des caramels au beurre salé. Avant de partir pour l'Angleterre, ils se promettent de se revoir.

En Angleterre, Victor est aussi à l'Est pour être plus proche du Danemark. Il décide avec sa famille de visiter Londres. Il découvre Big Ben, cette immense tour avec une horloge qui fait une musique si particulière. Il rencontre Kate, une jeune anglaise qui lui fait découvrir d'autres monuments ainsi que la tourte (on prononce « païe »). Victor lui raconte ses échanges précédents et ils se partagent du pudding. Ils se quittent en espérant ne pas perdre contact.

Quand Victor arrive au Danemark, il découvre qu'il est près d'une charmante petite ville médiévale : Ribe. Elle se situe à l'Est du pays et c'est la plus vieille ville du pays. Il passe sa journée dans un centre viking où il apprend à se battre et à tirer à l'arc comme un viking d'il y a 1000 ans ! Il rencontre Rasmus, un Danois du même âge que lui. Rasmus lui offre des bonbons au réglisse tout noir et très salé !!! Victor lui avoue qu'il n'aime pas trop. Victor lui explique son voyage et ils jouent ensemble à la bataille. Rasmus se dit qu'il pourrait faire un échange en France pour revoir Victor.

Quand Victor débarque en Norvège avec le bateau, il est très tard mais le soleil ne s'est toujours pas couché. En été, en Norvège le soleil ne se couche presque pas. Le lendemain matin, Victor décide de se baigner. Pour lui, l'eau est froide. Mais pour les Norvégiens elle est plutôt bonne. Il rencontre une fille qui s'appelle Kirsten. Elle lui fait découvrir les saunas. Ils sont trop jeunes pour y aller, mais le papa et la maman de Victor en raffolent. Victor lui conte toutes ses aventures en partageant un chocolat chaud. Kirsten, pour rester amie avec Victor, lui promet de l'appeler régulièrement.

Victor, son petit frère Paul et ses parents rentrent de leur périple en train jusqu'en France pour moins polluer. Il arrive le soir du 27 septembre et se dit « Avant j'aimais bien partager, mais maintenant j'adore.

Grâce à ça, je me suis fait plein d'amis un peu partout en Europe. J'ai hâte de repartir ! »

Fernand, CM2

Victor était un enfant qui n'aimait pas partager. Que ce soit avec son frère ou ses meilleurs copains, ce qui lui appartenait n'était à personne d'autre ! Un jour, ses parents lui parlèrent d'un site permettant d'échanger leur maison avec d'autres personnes. Ils étaient enthousiastes à l'idée de partir à la découverte de nouvelles destinations en vivant chez l'habitant.

Victor n'était pas ravi... Imaginer un autre enfant dormir dans son lit, jouer avec ses jouets, lire ses livres préférés, toucher ou casser ses plus belles constructions ne lui plaisait pas du tout.

Ses parents tentèrent de l'associer à tous les beaux endroits qu'ils pourraient visiter, mais Victor ne voulait rien entendre et restait fermé. Finalement, ses parents ne lui demandèrent pas son avis et s'inscrivirent sur home-exchange.

Les Pays-Bas et leurs péniches, la France et ses cabanes dans les arbres, la Mongolie et ses yourtes... Un grand choix s'offrait à eux.

Mais avant cela, il fallait conclure des échanges de maisons. Ça tombait bien, comme ils habitaient dans une région touristique, ils avaient plusieurs propositions par jour !

La France, la Suisse, les Pays-Bas, l'Allemagne, bref, ils avaient l'embaras du choix ! Une famille suisse viendrait pendant trois semaines chez eux alors que Victor et sa famille changeraient trois fois de destination.

Victor et ses parents décidèrent d'abord de partir en Suisse dans un chalet. Dès qu'ils arrivèrent, après un long trajet,

il était l'heure de dîner et ils mangèrent une fondue savoyarde délicieuse laissée par leurs hôtes pour les accueillir.

Après ce bon repas, Victor se dirigea vers sa nouvelle chambre où il découvrit une pièce décorée par des posters de foot, des caisses pleines de briques et une bibliothèque remplie de mangas. Victor était au paradis !!

Le lendemain matin, ils partirent faire de l'escalade pendant trois heures puis ils rentrèrent au chalet, très heureux de leur petite ascension.

Le deuxième jour du voyage, Victor fut ravi de se faire un nouvel ami : Timothy, un jeune Suisse de son âge avec un sacré sens de l'humour qui partageait beaucoup de passions en commun avec Victor.

Après une super semaine en Suisse, Victor dit au revoir à Timothy et partit avec sa famille vers un nouveau pays en Méditerranée.

Ils découvrirent la Grèce et ses belles maisons blanches et bleu azur. Ils entamèrent leur séjour par une randonnée de deux kilomètres, puis mangèrent une salade de feta et d'olives.

Le lendemain et pour le reste de la semaine, toute la famille, passionnée de mythologie, partit à la découverte des divinités et temples grecs. Ils profitèrent des conseils de leurs hôtes pour louer un bateau et découvrir les plus belles îles grecques.

Après une semaine en Suisse et une semaine en Grèce, ils partirent vers leur dernière destination : les Pays-Bas.

Là-bas, ils seraient hébergés dans un logement insolite : une péniche ! En naviguant, ils s'arrêtaient à chaque grande ville néerlandaise : Eindhoven, Rotterdam et bien sûr Amsterdam ! Ils découvrirent chaque ville à vélo, arpentèrent les rues à la découverte des plus grands musées du pays. Victor resta bouche bée devant certaines œuvres du musée Van Gogh et eut l'intention de se mettre à la peinture à son retour en France.

Avec son père, ils découvrirent le stade de la Johan Cruyff Arena.

Après ces trois semaines de vacances intenses, il était temps pour la famille de Victor de rentrer à la maison. Impatient de retrouver sa chambre et de vérifier que rien n'avait été endommagé, Victor eut la bonne surprise de découvrir une somptueuse construction réalisée par ses invités, Fernand et Rosa. Ils lui avaient écrit une lettre pour le remercier de l'accueil et avaient laissé une boîte de chocolats suisses.

À peine ses valises vidées, Victor questionna ses parents :

« Papa, Maman, on part où la prochaine fois ? »

Louise, CM2

Jour de voyage de Victor :

Jour 1 : Ça y est, nous sommes partis ! Nous avons fait une halte à Andorre, puis nous sommes arrivés en Espagne. Les gens vivent un peu comme nous, les habitations ne sont pas très différentes. La maison de la famille espagnole est très lumineuse et a un grand jardin avec des balançoires et un potager. Après être arrivés à Barcelone, nous sommes allés au restaurant pour goûter des spécialités espagnoles. On a d'abord pris des tapas, puis une paella. C'était vraiment bon !

Jour 2 : Aujourd'hui, nous avons retraversé la France jusqu'à l'Italie, où nous passons la nuit. La maison se trouve à Venise, donc on a acheté des masques de carnaval (en souvenir) et on a mangé des pizzas, des pâtes et des glaces, pour s'immerger totalement dans la tradition italienne, comme dit Papa. Puis, il a commencé à pleuvoir, donc on est vite rentré à la "maison italienne". Elle n'est pas très grande, mais vraiment géniale. Sa façade est rouge brique et elle a des volets jaunes. Il y a un rez-de-chaussée avec le salon, la cuisine et la salle à manger. Ensuite, il y a un étage avec les chambres et la salle de bain. Et puis, le meilleur truc, c'est que la maison a vue sur... l'eau ! Et oui, on est à Venise !

Note : L'Italie ressemble un peu à l'Espagne ou à la France (niveau habitations).

Jour 3 : Nous sommes partis très tôt ce matin pour arriver à Berlin dans l'après-midi. Du coup, pour le dîner, on a mangé des bretzels (j'en aurais bien pris trois, mais Maman a dit que deux, c'était déjà très bien, et que comme on reprend la route demain, ce n'était pas raisonnable). On n'a pas pu beaucoup profiter de Berlin puisque nous étions tous un peu fatigués, donc on est resté dans la maison allemande. On a quand même pu profiter... des matelas !

Note : Les maisons ne sont toujours pas très différentes. Papa a dit qu'il faut attendre un peu qu'on avance dans les autres pays pour voir la différence.

Jour 4 : Aujourd'hui, nous sommes au Danemark ! Les maisons sont colorées, c'est magnifique ! Il y a du bleu, du orange, du jaune, du rouge... Là, on voit bien la différence entre les maisons ! Après avoir déposé nos affaires dans la maison de la famille danoise, située en banlieue de Copenhague, on est allé manger dans un petit restaurant de la capitale danoise. On a tous commandé des Fasírt, ces boulettes de viandes accompagnées de sauc à la pomme de terre et de cornichons. C'était tellement bon !

Jour 5 : On est arrivé à Stockholm aujourd'hui ! Il fait très froid ici (même si on est en été) donc on a des vêtements très chauds pour combattre le froid. Dans la maison de la famille suédoise avec qui on fait l'échange, on a allumé un grand feu de cheminée ! (d'ailleurs, la maison est très belle ! Elle est toute rouge à l'extérieur, et à l'intérieur, c'est tout cosy ! J'adore !) Ah, et on a mangé plein de roulés à la cannelle, des Kanelbulle ! Délicieux...

Jour 6 : Aujourd'hui, on est en Norvège ! Demain, c'est la dernière partie du voyage, l'Angleterre. J'ai hâte de prendre les bus à doubles étages ! En attendant, la Norvège, c'est vraiment super. On a rencontré la famille de la maison norvégienne. Ils sont très gentils. On a passé la soirée ensemble, et avec les enfants norvégiens (qui ont dix, huit et quatre ans), on a décidé de s'écrire des lettres ! Du coup, je suis moins triste à l'idée de rentrer en France.

Note : Le saumon fumé du dîner était succulent !

Jour 7 : Et voilà, c'est la dernière étape de notre voyage ! L'Angleterre ! Déjà ! C'est dommage, on ne peut pas voyager plus longtemps (et oui, Papa et Maman travaillent !) Je crois que Paul est un peu déçu, il voulait tellement habiter dans un château ! Mais moi, je trouve que c'est quand même incroyable ce qu'on a vécu ! Bon, moi, je file ! On va manger au restaurant ce soir, pour goûter des spécialités anglaises. Je pense que je vais prendre un fish and chips...

À bientôt !

Note : Je veux voyager et faire le tour du monde !

Liv, 4^e

Le lendemain, la maman vient réveiller Victor et Paul. Elle leur demande de préparer une petite valise : « Prenez des vêtements chauds ! », leur dit-elle.

Victor et son frère sont enthousiastes.

- Où penses-tu qu'on va ? s'exclame Victor.
- En Sibérie, vivre dans une grotte ! lui répond son frère.
- Ah, non ! Il ferait trop froid, et puis, j'ai peur des ours.

Les deux enfants descendent joyeusement. Ils sont heureux et posent des questions. Vous allez voir ! leur dit leur mère en lançant un clin d'œil malicieux à son mari.

La famille enfourche les vélos et roule jusqu'à la gare. Ils rangent leurs deux roues et se rendent jusqu'à la porte d'embarquement.

- Éco-train, qu'est-ce que c'est ? demande Paul.
- Ceci est un train utilisant des énergies renouvelables, non polluantes, pour se déplacer tout en respectant la planète.
- Comme nous, quand on prend nos vélos pour les petits trajets ? s'interroge son frère.
- Exactement !

Après quelques heures passées dans le train, leur mère leur indique que c'est à leur tour de descendre. En sortant de la gare, les deux enfants sont émerveillés : devant eux, se dresse un paysage immaculé, la neige tombe à gros flocons et en arrière-plan se dresse de majestueuses montagnes. Waouh, je n'avais jamais vu ça avant, c'est splendide ! dit Victor, les yeux brillants.

La famille marche quelques minutes, traverse une petite ville et tourne sur un petit chemin à l'écart. Au détour d'un virage, la famille aperçoit une habitation. C'est un magnifique chalet en bois, il semble si chaud et réconfortant.

Un vieil homme leur ouvre la porte :

– Buongiorno ! Bienvenue dans mon chalet. Ici nous sommes dans les Alpes, tout près de la frontière entre l'Italie et la France. J'espère que vous passerez un agréable séjour. Profitez bien !

– Merci beaucoup ! lance la famille en chœur.

L'ambiance dans le chalet est magique, tout est en bois délicatement sculpté !

Après avoir déposé leur valise, leur mère leur conseille d'aller regarder

à la fenêtre. Les garçons s'y précipitent et poussent un cri de joie.

Au milieu du jardin, se dresse une gigantesque yourte blanche.

Comme la neige, elle a de splendides décorations bleues sur le haut.

En entrant dedans, ils se sentent comme des aventuriers.

À l'intérieur, il y a un petit matelas posé sur un sol en paille.

Il fait très doux et l'atmosphère est rassurante.

– Peut-on dormir ici ? demandent-ils.

– Bon, si vous êtes bien sages...

– Youpi ! s'écrient-ils en sautant au cou de leurs parents.

Après un bon repas, il est l'heure pour eux d'aller se coucher.

Ils sortent dans le jardin et se réfugient dans la chaleur réconfortante de leur nouvel habitat. À peine sont-ils entrés, ils sont émerveillés, une multitude de bougies éclaire la tente, elle se pare alors de reflets dorés et d'ombres. C'est tellement plus magique qu'une simple lampe !

Les deux enfants s'endorment, la tête pleine de rêves.

Le lendemain matin, les enfants se réveillent avec le chant d'un oiseau. En ouvrant la yourte, ils découvrent un paysage enneigé, cela paraît si paisible. Il n'y a aucun bruit, juste la neige splendide.

Au déjeuner, les parents leur annoncent une toute nouvelle destination à venir. Les enfants refont gaiement leurs bagages et disent au revoir à leur hôte.

– Qu'en avez-vous pensé ?

– J'ai adoré, c'est super de découvrir d'autres cultures et habitats !

– Tout en restant responsables, bien sûr !

La famille reprend le train, et au bout de quelques heures, le train s'arrête. Les enfants, qui s'étaient assoupis, se lèvent d'un bond pour regarder par la fenêtre.

– Oh, mais nous sommes dans une forêt !

– On dirait une forêt enchantée !

– Nous sommes en Suisse, et ce qui suit devrait beaucoup vous plaire, lancent leurs parents d'un air complice.

En sortant, la famille prend un sentier opposé à la route principale, le chemin s'enfonce dans les bois à perte de vue. Après quelques minutes de marche, les enfants la voient. Waouh ! crient-ils en chœur.

Là, en haut d'un arbre, une gigantesque cabane se dresse. Les enfants lui trouvent un air de conte de fées, on y accède grâce à une échelle. L'intérieur est très douillet et moderne. Dans le salon, une grande cheminée se dresse et la baie vitrée offre un magnifique panorama sur les bois.

Après un repas au coin du feu, Victor et son frère rejoignent l'une des chambres. Trop occupés à bavarder, ils ne se rendent pas compte qu'ils s'endorment déjà.

Victor se réveille, il est persuadé d'avoir entendu un craquement. Inquiet, il tend l'oreille, le bruit se répète alors plusieurs fois. Victor décide de réveiller son frère, lui exposant la situation. Il propose de sortir sur le balcon pour trouver l'origine du bruit.

Armés d'une lampe torche et de tout leur courage, les deux garçons se glissent discrètement à l'extérieur.

Victor tourne la lumière vers le bruit et là, surprise ! Une famille de chevreuils est en train de traverser le sentier juste devant. Les garçons sont impressionnés par toute l'élégance de ces animaux, ils les regardent s'éloigner doucement. Les enfants retournent se coucher, si heureux d'avoir fait la rencontre de ces animaux.

Le lendemain, au petit déjeuner, leurs parents leur demandent si leur nuit s'est bien passée.

– Excellente ! dit Victor, avec un clin d'œil complice vers son frère.

Une fois rentrée chez eux, la famille se réunit et les parents demandent :

– Qu'en avez-vous pensé ?

– J'ai adoré !

– J'ai trouvé super de découvrir des cultures différentes, en restant juste en Europe !

– C'est vrai, j'étais dépaysé, on aurait dit l'autre bout du monde !

– Et on est éco-responsables, en plus !

Comme quoi, on peut découvrir de nouvelles choses et comment vivent d'autres personnes, même près de chez soi !

Chapitre 2

Le périple de Victor et sa famille commence en France.

« Mon ami Matthieu nous prête sa péniche pour trois jours », déclare un soir le père de Victor, tout fier.

– Chouette ! s'écrie Paul tout content. On va vivre dans un bateau !

– C'est où, Papa ? demande son frère.

– Nous allons naviguer sur la Garonne, près de Bordeaux. »

« Whaaa, c'est trop bien... », souffle Victor, accoudé au bastingage d'une longue péniche bleue, en regardant s'éloigner le quai.

Ses parents, valises en main, serrent la main du conducteur :

« Bonjour ! Vous devez être les amis du patron ? Bienvenue à bord, je suis Bastien, chargé de diriger la péniche. J'espère que vous passerez un bon séjour... »

C'est un vieil homme aux cheveux gris avec un bon sourire.

Il conquiert aussitôt parents et enfants !

Au milieu du pont, il y a la cabine de conduite à travers laquelle on aperçoit des écrans de visualisation. Bastien soulève une trappe dans le plancher et désigne l'escalier qui apparaît à Victor.

« Ta chambre est par là ! »

Les deux enfants, très curieux, dévalent les marches.

« Oh ! C'est tout petit !

– Il y a un bureau pour écrire !

– Quel drôle de lit !

– Et là, une mini-cuisine ! »

Excités, ils s'installent en riant. Une maison dans le ventre d'un bateau, c'est inhabituel !

Les jours passent ; personne ne s'ennuie. Les enfants suivent Bastien toute la journée pendant que leurs parents prennent des photos... ou bronzent sur le pont dans des transats, trouvant cette vie très reposante !

« Dis, Bastien, pourquoi on n'a pas le mal de mer sur une péniche ? demande Victor.

– Eh bien, tu vois, ce n'est pas la même chose qu'en mer ! La coque est toute plate, il y a peu de tournants... et surtout pas de vagues !

– Et qu'est-ce que tu vas faire à Bordeaux ? interroge Paul.
Visiter la ville ?

– Non ! Sur ce bateau, je travaille : je suis salarié de Matthieu. Nous transportons des marchandises de Toulouse à Bordeaux, de Bordeaux à Toulouse, par allers-retours.

– Ah ! Je ne savais pas à quoi servaient les grosses caisses à l'arrière, répond le petit garçon. Mais, si c'est un travail, pourquoi y a-t-il des lits ?

– Un aller-retour prend plusieurs jours, explique Bastien. Et le patron habite là avec sa famille, toute l'année ! Il a deux enfants. C'est leur chez-eux !

– Mais... mais comment font-ils pour aller à l'école, alors ? Ils n'y vont pas ? Oh, j'aimerais bien être à leur place, rêve Victor.

– Bien sûr que si ! Ils étudient, comme toi, s'exclame le vieil homme. Mais... à distance, sur cette péniche. Ils suivent des cours par Internet !

– Alors c'est encore pire, réplique Paul. Ils n'ont pas de copains et s'ennuient !

– Parfois. Heureusement, tu l'as bien vu, leurs placards débordent de jeux, d'instruments, de livres, de coffrets d'activités manuelles... Et ces enfants bénéficient des magnifiques paysages dont on jouit depuis la péniche. »

En tout cas, ce que les deux frères préfèrent dans la vie fluviale, c'est sans aucun doute l'accès illimité à la baignade en été !

« Ouaaais ! » hurle Victor en sautant dans le fleuve avec son maillot vert. « Viens ! » crie-t-il à son cadet pas très rassuré.

– Tu es sûr qu’il n’y a aucun requin, aucune méduse ?

– Mais oui ! Ces animaux vivent dans la mer ! Allez, saute, elle est super bonne et pas vaseuse du tout. »

Ils s’amusent un moment en s’éclaboussant. Après ce plongeon, leur mère les oblige à se rincer dans la douche, « Ce n’est pas une piscine, non plus ! », et pour le dernier soir, elle a bien du mal à trouver de quoi préparer le dîner.

« De la semoule, du surimi, quelques bananes... Il n’y a même plus de beurre, » lance-t-elle à son mari en train de mettre le couvert.

« Moi qui suis habituée à cuisiner avec les produits du jardin, je suis bien embêtée... Ici, l’approvisionnement a lieu chaque semaine. Quelle vie, tout de même ! »

Son mari acquiesce.

« De plus, quand on vit ici, les contacts avec l’extérieur ne sont pas faciles. Et là, le téléphone est le bienvenu ! »

Cependant, tandis que toute la famille dîne sur le pont, face au soleil couchant qui fait sereinement miroiter l’eau du fleuve, chacun repense à ces trois jours incroyables et y voit une expérience unique, exceptionnelle...

Chapitre 4

« Bon, les enfants, voici la deuxième étape de notre voyage, annonce le papa de Victor. Nous allons partir en Russie...

– Habiter dans une yourte de Sibérie ! » complète sa femme avec un grand sourire.

– Ouaaais ! Comme les cavaliers des steppes ! » s’écrie Victor, fou de joie.

« Tagada, tagada, tagada...

– Wouah, c’est loin... » s’exclame Paul, impressionné.

« Est-ce qu'il fera très froid ?

– Pas du tout ! » répond sa mère. « Ce grand pays, même s'il est bien plus au Nord, donne lieu à des étés très chauds. Nous allons découvrir comment les habitants s'adaptent à ce climat... »

Et les voilà partis pour la Russie.

« Paul, sais-tu ce qu'est une yourte ? » demande son père dans l'avion qui survole l'Europe.

– Oui, dit le petit garçon, fier de ses connaissances. La maîtresse nous l'a expliqué. C'est comme un mini chapiteau ! »

Après de longues heures de trajet, un taxi les emmène jusqu'à une petite ville où un guide accepte de les conduire au campement. Passées quelques heures de marche, alors que la maman de Victor commence à se demander ce qu'ils font au beau milieu de la steppe hostile, brûlante et déserte, l'horizon révèle trois yourtes blanches dans le lointain. Trente minutes plus tard, tandis que le guide s'éloigne, les voici devant la plus petite des tentes...

Timidement, ils pénètrent à l'intérieur.

Quel spectacle ! Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, la pièce unique est spacieuse, chaleureuse et bien aménagée.

Sur la droite trône un grand lit aux couleurs vives à côté duquel sont empilés trois matelas. Un petit réchaud permet de faire la cuisine... Quelques fauteuils rouges et un canapé à motifs dorés autour d'une petite table rendent l'atmosphère accueillante. Au plafond, un trou laisse entrer la lumière. Sur le grand tapis au centre sont étalés des coussins moelleux et des jouets en bois.

« Oooh, Maman ! Il y a un fauteuil à bascule ! » s'écrie Paul en courant l'essayer. « J'adore cet endroit !

– Il n'y a pas de télé, bougonne son frère, fatigué par le voyage.

– Enfin, Victor ! le rabroue son père. Nous venons pour découvrir un autre mode de vie. On peut être très heureux sans écrans, tu sais ! »

Leur mère, elle, semble conquise par le confort simple de la yourte.

« Qu'est-ce qu'on va être bien ici... Regardez ces jouets anciens !

Un petit hochet, comme c'est charmant... Je ne regrette pas d'être venue ! »

Sur la table, un mot : « Welcome to our French friends ! »

« C'est gentil, sourit Papa. Lorsque j'ai pris contact avec les habitants, la femme m'a dit que la nourriture du garde-manger nous était destinée. »

Il est tard, cependant. Les enfants, épuisés par tous ces événements, s'endorment après avoir goûté au typique bortsch russe. Quelle journée !

Le lendemain, la famille de Victor rend visite aux occupants des autres yourtes. Ces Russes nomades, bien qu'ils ne parlent pas un mot de français, se révèlent très gentils en offrant aux enfants des pirojkis et des blinis. Dans la yourte, Paul aperçoit une petite fille attachée à un piquet et s'étonne.

« Maman ! La petite fille est punie ?

– Non ! C'est simplement pour l'empêcher de s'en aller trop loin, de se faire mal ou de se perdre dans la steppe.

– Comme elle est mignonne... » s'attendrit le petit garçon.

L'enfant aux yeux noirs lui sourit avec candeur. Il s'approche pour l'amuser avec un hochet.

« Elle aime bien, on dirait... », remarque Victor à côté de son frère.

« Je vais lui chanter une comptine. »

Et voilà le gamin qui mime « Dans ma maison un grand cerf » avec force gestes devant la petite fille aux anges...

À cet instant, une vieille grand-mère qui les observait dans un fauteuil se lève, les rejoint, s'accroupit et plonge ses yeux fatigués dans ceux, vifs et rieurs, de sa petite-fille. Ses lèvres remuent et l'aïeule fredonne un air ancien si doux, si simple que Victor et Paul ont envie de se blottir dans les coussins... Ils redeviennent des bébés faibles et assoiffés d'affection. La petite, bercée, s'endort entre les bras de la femme ridée qui sourit tendrement en remerciant les garçons du regard.

Quand une chanson d'enfant réunit deux cultures...

Victor et sa famille demeurent une semaine en Russie, découvrant les coutumes de cette tribu nomade qui change régulièrement de lieu de campement. Les deux frères réapprennent à vivre dans un monde quasiment dénué d'écrans, où l'on se contente de ce que l'on a.

Chaque matin, ils se mêlent aux jeux des jeunes Slaves ou les observent dresser leurs robustes poneys. L'après-midi se déroule avec la petite Maeva qui bavouille de joie à l'approche de ses nouveaux compagnons.

Comme quoi le bonheur peut exister même dans un lieu coupé du monde...

Toute la famille repart heureuse de ce saut dans l'inconnu, plus enrichissant que jamais...

Chapitre 5

« À présent, les enfants, nous nous rendons en Allemagne, au château de Schönheim... autrefois la demeure d'un prince ! déclare le père de Victor à la fin du dîner.

– On va vivre dans un vrai palais, ajoute leur mère.

– Génial ! s'exclame Victor. Avec des tours ? Et un donjon ? Un pont-levis ? Des meurtrières ?

– Des douves très profondes ? Et une princesse ? Et... un dragon ? s'inquiète son petit frère.

– Non, rigole Maman en le prenant dans ses bras. Ce qu'on lit dans les contes n'est pas vrai, mon chéri. Il n'y aura aucun monstre, je te le promets. Allez préparer vos valises, nous partons tôt demain. »

Le château de Schönheim, tout en pierres, assez imposant, date du Moyen âge. Il appartient à un couple de retraités descendant d'un prince qui y résidait de temps à autre. Doté d'un grand parc réputé pour sa beauté, il accueille chaque printemps des visiteurs.

« C'est super, tant d'espace ! s'exclame le père de Victor. Vous allez vous éclater !

– C’est moi qui dors dans la chambre du prince ! crie Paul avant de se ruer à l’intérieur du château. Les murs froids et le silence qui règne l’arrêtent un instant dans sa course.

« Quoi ? demande Victor juste derrière lui.

– Il n’y a personne...

– Évidemment, banane ! C’est nous qui allons habiter ici ! Allez, viens ! » réplique-t-il. Au grand dam des enfants, la chambre du prince n’est pas disponible, étant réservée aux visites. Ils se rabattent donc sur les anciens appartements de la suite de Sa Majesté.

« Il y a une cheminée dans chaque salle !

– C’est là que les dames se coiffaient et se poudraient...

– Regarde ! Ce sont les toilettes ? »

Le château compte vingt pièces. La famille de Victor décide de dîner dans l’authentique salle à manger du XIII^e siècle... sur une petite table pliante à côté des chaises en velours.

« Maman, questionne Paul, qui habite ici ?

– Un couple âgé. Le prince est leur ancêtre. Ils ont leurs appartements personnels dans l’aile est du château, mais on peut occuper la plupart des pièces, sauf celles de valeur historique notable. Un jardinier est employé à plein temps pour s’occuper du très beau parc... nous le croiserons sûrement.

– Que deviendra Schönheim quand les habitants seront morts ?

– Oh, cela restera un château assez ordinaire qu’on visite avec un magnifique environnement. Tu sais, à part les particularités de leur maison, ces gens ont une vie normale. Et se lever de bonne heure pour entendre les oiseaux chanter, se promener dans les allées fleuries en côtoyant l’histoire, c’est certainement merveilleux.

– Oui, enfin, un peu monotone quand même... observe Victor.

– Ils ne jouent pas, eux ! » complète le cadet.

Durant la nuit, le petit garçon, qui grelotte sans radiateur et s'inquiète des bruits qu'il entend régulièrement, trotte jusqu'à la chambre de Victor. Vite, atteindre la porte... il fait noir ! Paul a l'impression que des ombres prêtes à le kidnapper rôdent dans le couloir, et les visages graves des portraits accrochés aux murs deviennent de plus en plus menaçants... Brrr !

« Victor ? »

– Haaaaa ! » Aussitôt le grand frère étouffe son cri qui résonne trop fort. « Tu m'as fait peur ! »

Lui non plus n'est pas très rassuré, on dirait...

« Je peux rester avec toi un moment ? supplie Paul. Ces retraités ne doivent pas être tranquilles, je... j'ai peur... »

– Du fantôme du prince ? se moque Victor. Pfff ! »

Il frime mais au fond est soulagé que son cadet vienne lui tenir compagnie.

« C'est bon, viens. »

Le lendemain matin, leur mère les retrouve allongés côte à côte et ne comprend rien !

« Vous aviez insisté pour avoir chacun votre chambre ?! Vous avez eu peur ?... C'est vrai que ce n'est pas forcément très rassurant, un château en pleine nuit.

– Je préférerais la yourte, dit simplement Paul. Mais maintenant qu'il fait jour, cela va mieux ! »

Durant les quatre jours qu'ils passent en Allemagne, Victor et sa famille ne s'ennuient pas. La maman se promène dans le parc et discute avec le jardinier en admirant les fontaines, les parterres de tulipes, les grands arbres, tandis que son mari consacre son temps à l'observation des oiseaux quand il ne participe pas aux « quatre coins », aux « touche-touche » ou aux « cache-cache » de ses enfants.

Le dernier jour, Victor demande : « Maman, tu m'as dit qu'il y avait un souterrain sous le château. On pourrait l'explorer ? »

– Oui, répond-elle, c'est ce que nous comptons faire cet après-midi. Le couple nous a laissé un plan. »

« Oooh... », murmure Paul en découvrant la galerie sombre.

On accède au souterrain par une porte de la cave donnant sur un escalier glissant et étroit.

« Allons-y...

– Maman ? Tu es sûre de connaître le chemin ? demande Victor, pas très rassuré.

– Absolument ! Le souterrain se visite. Pendant la guerre, des Juifs qui y ont séjourné ont laissé des affaires ! »

Un peu plus loin, ils trouvent une vieille table et des papiers jaunis par le temps.

« Des journaux allemands... des tracts de la Résistance... des poèmes de Goethe... des recettes de cuisine... un journal intime..., énumère le père de Victor.

– Ah, l'Allemagne, quelle histoire, soupire sa femme.

Ce château est vraiment très intéressant. On pourrait y tourner un film !

– Avec un prince qui a peur du noir..., commence Paul.

– Et des fugitifs cachés qui s'occupent ! » termine Victor en éclatant de rire.

L'air est doux lorsque, remontant des entrailles de Schönheim, ils contemplent le soleil se couchant sur les arbres. Quelles découvertes ! Il est bon de voyager, de rencontrer, de s'ouvrir à d'autres cultures...

Zoé, 5^e

– Je suis d'accord : c'est une super idée ! Demain, nous allons partir faire le tour de l'Europe en échangeant notre maison avec celles d'autres familles ! Les enfants, allez vous coucher, votre père et moi allons tout organiser, dit la maman de Victor.

Paul et Victor vont dans leur lit. Couché sous la couette, Victor s'endort en pensant à toutes les maisons et les cultures qu'ils vont rencontrer. Le lendemain matin, à dix heures, les valises sont bouclées, et la famille est prête à partir.

La première maison se trouve en France, perchée dans les arbres. Paul a un peu peur de tomber, mais une fois en haut, le paysage est à couper le souffle.

La seconde maison est à Venise, en Italie. Pour y aller, ils prennent le train et le bateau. La famille qui leur prête leur maison-bateau est très sympathique. Elle leur donne les meilleures adresses de pizzerias avant de partir. Victor et sa famille sont très contents. Le soir, ils peuvent s'endormir bercés par l'eau. Ils visitent des dizaines de musées.

– La prochaine fois, nous viendrons ici pour le carnaval ! propose le papa de Victor.

Victor aime beaucoup Venise pour sa beauté et son charme. La culture est peut-être différente, mais elle n'en est pas moins belle. Après, ils se rendent en Grèce. Paul et Victor se sentent minuscules face aux statues et aux temples gigantesques des dieux grecs.

– Les Grecs avaient de nombreux dieux, explique la maman de Victor. Chacun était associé à un attribut. Aphrodite pour l'amour, Zeus, le roi des dieux, pour la foudre, Artémis pour la chasse et Apollon pour le soleil, par exemple.

Le dieu préféré de Paul est Apollon, et pour Victor, c'est Athéna, déesse de la sagesse. Ils restent en Grèce trois semaines, puis doivent préparer leurs bagages pour Vienne, en Autriche. Ils prennent la voiture et s'en vont.

À Vienne, ils visitent la maison de Mozart, tandis que Victor et Paul se régalent de Mozartkugel, des petits chocolats délicieux. Le lendemain, ils vont à la patinoire.

– Elle est géante ! s'exclame Victor.

Les Viennois ont tous leurs propres patins et patinent comme des pros. Paul, Victor et leur mère tombent un peu au début, mais ils s'habituent rapidement et s'amuse beaucoup dans les virages et les tours. Leur appartement est très spacieux et moderne. Ils boivent beaucoup de chocolats viennois délicieux. Et le père de Victor apprend la recette par cœur. Au bout d'une semaine, ils rentrent en France. Ils disent au revoir à la famille viennoise et ils défont les bagages.

– C'était vraiment bien ! J'aimerais beaucoup le refaire encore une fois ! dit Paul.

– Oui, c'était vraiment quelque chose, confirment les parents.

– On pourrait refaire ça, aux prochaines vacances, propose Victor.

La famille se sourit, rêvant des nouvelles cultures et merveilles qu'ils découvriront.

Romane, 5^e

Le jour tant attendu arriva. « Le Début de l'aventure ».

Les parents de Victor voulaient faire la surprise aux enfants et ne leur avaient pas révélé les destinations de leurs vacances.

Le papa demanda à Victor :

– As-tu une idée sur notre première destination ?

– Je ne sais pas, répondit Victor. Mais si je devais choisir, je commencerais par la Belgique puisque c'est à côté de la France.

La maman de Victor le regarda d'un air surpris :

– Bravo Victor, tu as deviné le premier pays !

– Super, on va manger des frites ! s'exclamèrent Paul et Victor.

La famille part en train depuis Paris jusqu'à Bruxelles. Arrivée à la gare, ils allèrent à pied dans l'appartement de leur premier échange.

C'est la découverte de l'appartement, il y a plein de jouets dans la chambre des enfants.

Le lendemain matin, ils partirent à la découverte de la ville. Ils commencèrent par le musée du Chocolat, puis à côté, il y avait le Manneken Pis, la célèbre statue de Bruxelles. Ensuite, un petit tour sur la Grand Place avec la dégustation de gaufres, une spécialité de la Belgique.

Après une journée à se balader dans le centre de la capitale, il était temps de rentrer se reposer à l'appartement.

Les jours suivants, ils continuèrent d'explorer Bruxelles, le musée de la BD, l'Atomium, et plein d'autres choses, sans oublier de manger des cornets de frites.

Au bout de 5 jours, il était déjà temps de ranger les affaires et de repartir vers une nouvelle destination, « Les Pays-Bas ».

- Il y a quoi à voir ? demanda Victor à ses parents.
- Des moulins à vent, des tulipes et des musées, répondit sa maman.
- Cool ! répondirent Victor et Paul.
- À quoi ressemble la maison où on va loger ? demanda Paul.
- Dans une maison typique d'Amsterdam ! répondit son papa.

La famille arriva à destination. C'était une maison colorée à la couleur rouge bordeaux, à sa toiture en bois. Tout était d'une splendeur inimaginable ! Dans la rue, toutes les maisons étaient hautes à plusieurs étages et étroites, mais par contre toutes colorées !

- Elle est incroyable ! répondit Paul, tellement on avait l'impression qu'il allait exploser.
- Maman, par quoi allons-nous commencer ? s'interrogea Victor.
- Pour commencer, nous allons partir à la découverte de cette ville. Demain, nous continuerons avec le musée d'Anne Frank, ceci est historique.

– Nous passerons par des champs de tulipes, des moulins et nous goûterons des spécialités culinaires évidemment.

– Mais tu sais, nous sommes là pour quelques jours, nous avons le temps de visiter le pays et tu sais, mon chéri, nous allons découvrir beaucoup plus de choses que ça ! répondit sa maman.

La famille passa donc son après-midi à faire la découverte de la ville. Ils passèrent dans le parc connu « VONDELPARK » avec son magnifique lac, ces cygnes, ces fleurs et toute sa splendeur. De quoi faire rayonner les yeux des enfants curieux !

Pour finir l'après-midi, ils partirent dans un restaurant près de l'eau nommé « Nordelitch Café » et évidemment, le parfait moment pour goûter une spécialité. Ils goûtèrent le fameux « Stroopwafel ». La maman de Victor leur expliqua : « Ce sont deux fines gaufres collées ensemble avec une couche de sirop sucré et avec des baies comme de la myrtille ou de la framboise comme supplément selon les envies.

– Miam miam ! Cela me donne trop envie d'y goûter ! répondit Paul avec joie.

Ce fut la fin pour cette journée riche en découverte.

« Bonne nuit maman, bonne nuit papa », et Victor s'endormit.

Le lendemain matin, c'est parti pour une nouvelle aventure.

La maman de Victor avait donc décidé de commencer par le musée d'Anne Frank, une jeune fille de la Seconde Guerre mondiale.

Ils traversèrent les couloirs du musée accompagnés d'un guide.

« Anne Frank, née le 12 juin 1929 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne, est une jeune adolescente allemande connue pour avoir écrit un journal intime. » Le guide raconta aussi que : « Le Journal d'Anne Frank est le livre composé à partir du journal intime tenu par Anne Frank, une jeune fille juive allemande exilée aux Pays-Bas. Lorsqu'elle se cache à Amsterdam pendant deux ans avec sa famille et quatre amis, au cours de l'occupation des Pays-Bas par l'Allemagne nazie. Voilà pourquoi le musée d'Anne Frank existe.

Cette histoire vraie nous permet de comprendre le passé cruel qu'a pu vivre nos ancêtres à cause des dictateurs. »

La visite fut finie et aura duré un certain temps. Les enfants furent impressionnés par cette jeune fille courageuse.

Après ce moment culturel et historique, ils partirent à la découverte des champs de tulipes, des champs magnifiques de toutes les couleurs, comme si on avait fait tomber pleins de pots de peinture !

Maman expliqua :

– La tulipe est le symbole des Pays-Bas, elle a été apportée au Pays-Bas vers la fin du 16ème siècle.

– WAOUH ! C'est trop beau ! dit Paul avec des paillettes dans les yeux. La famille continua donc sa route en direction des moulins de "Zaanse Schans" qui offrent un aperçu du passé traditionnel, de ses entrepôts et de ses ateliers.

Ce fut encore une journée bien chargée et hop, au dodo.

Les jours passèrent et avant le départ, ils en profitèrent pour aller au restaurant pour goûter un "BITTERBALEN". Ce sont de délicieuses boulettes de viande avec des frites, traditionnellement servies avec de la moutarde. Ce sont des snacks hollandais que l'on retrouve souvent sur les menus des restaurants, accompagnés de bière évidemment pour les adultes.

– Oh non ! cria Paul, il ne voulait pas partir de cette maison.

Elle était très différente de la leur, mais bon, quand même, celle-ci était très rigolote. D'ailleurs, toutes les maisons ou appartements jusqu'à présent étaient différents de la leur.

Allez, nouvelle destination, la Norvège ; le voyage se fit en avion cette fois-ci.

Arrivés dans les Fjords, ils allèrent découvrir leur fameuse résidence. C'était un chalet en pleine campagne, près du centre-ville, il était de couleur vert pastel avec un toit végétal en chaume.

Le chalet se trouvait entre la mer et les montagnes.

Ils commencèrent le lendemain par parcourir les nombreux sentiers de randonnées, ils continuèrent par Bergen et son marché aux poissons, pour continuer à visiter les ruelles de magnifiques maisons colorées en bois.

« Sacrée journée », se dit papa.

Le jour suivant, ils partirent à la découverte de la magnifique ville d'Oslo et goûtèrent une spécialité nommée : « le skrei », un cabillaud de choix ! Le soir, c'était du « fârikål », un ragoût d'agneau norvégien.

« Encore une belle journée, s'exclama maman. Au dodo les enfants ! »

Le lendemain matin, maman dit : « Aujourd'hui, nous allons passer notre journée en excursion pour observer des baleines !

– Génial », se dirent Paul et Victor.

Évidemment, maman avait tout prévu, le pique-nique et de quoi s'occuper.

Après plusieurs heures d'attente et de recherche, enfin, la famille put voir une maman baleine et son petit.

« C'est trop beau ! Ça peut s'adopter ? » demanda Victor. Sa maman lui répondit : « Non, car c'est un animal sauvage, on ne peut pas. »

Victor, tout triste, demanda : « On aura un chat un jour ? »

Sa maman lui répondit : « Oui, un chat, ce serait possible. En attendant, regarde les baleines. »

Les jours passèrent et la famille profita beaucoup du séjour, mais bon, 5 jours, ça passe vite. Avant le retour, direction une petite guinguette où il y avait de la musique typique norvégienne.

Et hop, de nouveau dans l'avion, cette fois direction L'Italie !

– Ah, mon dos, j'ai eu du mal à dormir pendant le trajet ! s'exclama papa.

– Ne t'en fais pas, l'appartement que nous avons choisi se situe en plein centre de Rome, il a une grande terrasse avec des transats et une magnifique vue sur le Colisée ! Tu pourras te reposer, suggéra maman.

Face à l'immeuble, maman montra à quel étage était l'appartement. La résidence était un grand bâtiment de couleur rose saumon avec un toit plat et de nombreuses terrasses. L'appartement se situait au dernier étage, ce qui veut dire le 5ème étage.

Heureusement, il y avait un ascenseur. La famille passa donc la journée à vider les bagages et à se reposer.

« Ah, il fait tellement beau et c'est tellement confortable... s'exclama papa. On voit bien que c'est l'été ! » Après tout, ceci étaient de formidables vacances pour la famille.

Le lendemain, ils commencèrent par le Colisée, puis après cette petite visite, ils allèrent sur la place Saint-Pierre, ensuite, pourquoi pas visiter le Forum Romain et le Palatin ! Ceci avait déjà rempli leur journée. Bonne nuit !

La famille continua donc le jour suivant à visiter la ville, ses marchés, ses sculptures, ses spécialités, etc. En fin d'après-midi, ils se posèrent devant la Fontaine de Trevi et mangèrent une glace italienne.

« Quelle journée ! J'ai adoré quand on a mangé une glace et qu'on a visité la ville ! » s'exclama Victor. Son papa lui dit : « C'est très bien si, pour l'instant, tu aimes cet endroit ! »

Le soir, la maman de Victor avait préparé un poulet rôti et des spaghettis, car les spaghettis sont originaires de l'Italie. Victor s'exclama rapidement : « C'était très bon, bonne nuit ! »

Sa maman lui demanda, surprise : « Il est encore très tôt pour aller te coucher ! Qu'as-tu ?! » Victor répondit : « Oui, je sais qu'il est encore très tôt, mais je veux être en forme pour demain, alors je vais me coucher. »

La maman de Victor, surprise, lui dit : « D'accord, bonne nuit alors, demain est un autre jour. »

« Bonjour papa, bonjour maman », crièrent Paul et Victor de bon matin.

Les parents de Victor étaient tous les deux assis sur les transats en prenant un café. Ce matin-là, la maman de Victor alla faire des courses.

Donc, ils commenceraient les visites que l'après-midi. Ils visitèrent le musée du Capitole. Ce fut un après-midi tranquille que la famille apprécia.

Le lendemain midi, ils partirent au restaurant et mangèrent des pâtes bolognaises évidemment, mais Victor n'aime pas la tomate, alors il prit des pâtes carbonara. Ils continuèrent avec la visite des jardins de la Villa Borghese et de sa galerie.

Les jours passèrent, ils continuèrent avec le Panthéon et d'autres visites. Rome est tellement magnifique et il y a tellement de choses à voir. La fin de cet agréable séjour arriva et c'est parti, retour dans le train. Mais sur le chemin du retour vers Paris, la famille fit une dernière escale à Lyon pour deux nuits, dans un appartement avec vue sur le Rhône.

C'était un appartement chaleureux et agréable. Le lendemain, les parents avaient quand même voulu faire une petite activité, alors la famille partit à bord d'une péniche sur l'axe du Rhône-Saône. C'était une très belle péniche en bois et de couleur bleu marine et blanc. La famille apprécia le voyage et but un verre de jus de raisin.

Rentrés à l'appartement, ils dormirent profondément !

Le lendemain matin, la famille repartait déjà. Victor était triste que ce soit terminé, mais tout autant content de rentrer chez lui.

Victor et sa famille avaient apprécié leur voyage à travers l'Europe et n'oublieraient pas leurs souvenirs. Ceci était d'incroyables vacances !

« J'ai hâte d'être aux prochaines vacances ! » s'enthousiasma Victor.

Sa maman renchérit : « Nous aussi, mon chéri. »

Lou-Ann, CM1

Au début, Victor ne se sentait pas trop à l'aise parce qu'il ne parlait pas espagnol. Pourtant, il partait un mois à Barcelone avec ses mères, sa petite sœur, Elise, et son chien, Hector. Il a échangé sa maison contre une formidable petite villa de Gaudi qui se trouve dans le parc Güell.

Au début, c'était difficile de s'endormir loin de chez lui, mais la chambre était tellement magnifique avec ses mosaïques que le sommeil est arrivé rapidement (avec un gros câlin de son chien !). Pour le premier petit déjeuner, leurs hôtes avaient laissé de délicieux churros. Miam !

Il n'arrivait pas à se faire des amis au début, mais à la plage, il a rencontré un garçon canadien avec qui il a joué à éviter les vagues. Plus le temps passait, plus ils adoraient jouer ensemble.

Hélas, à un moment, il a fallu partir et ils ont échangé leurs numéros de téléphone pour pouvoir se retrouver de nouveau parce qu'ils allaient ensuite tous les deux en Sardaigne avec le bateau de nuit.

Ils pourraient continuer à jouer ensemble sur les plages.

C'était maintenant leur jeu préféré à tous les deux, car dans tous les pays de la terre, les enfants aiment jouer.



Défi 3

Le tour du monde en 80 kg de CO2



Grande gagnante du défi n°3

Le tour du monde en 80 kg de CO2

Maloe, 5^e



Le tour du monde en 80 kg de CO2

Victor lit, installé sur le canapé du salon.

« Qu'est-ce que tu lis ? demande Paul à son grand frère Victor.

– La maîtresse nous a demandé de lire Le Tour du monde en 80 jours de Jules Verne. Un sacré pari !

– Faire le tour du monde en 80 jours ? Trop facile ! s'exclame Paul.

– Aujourd'hui, peut-être, mais au 19e siècle, c'était plus compliqué ! Phileas Fogg n'avait pas de voiture, il ne prenait pas l'avion... »

Un éclair de génie fait soudain briller les yeux de Victor qui s'écrie :

« Mais oui, c'est ça ! Maman, Papa, Paul ! Écoutez-moi, cet été nous serons les Phileas Fogg des temps modernes ! Un tour du monde sans essence, ni kérosène ! On relève le défi ?

– C'est une bonne idée mais... répond la mère de Victor un peu gênée.

– C'est que nous avons prévu autre chose, reprend son père. C'était normalement une surprise...

– C'est quoi la surprise ? demanda Paul.

– Nous voulions partir en Amérique pour voyager un peu et nous avons déjà acheté tous les billets d'avion et les transports, dévoile sa mère.

– Eh bien ce n'est pas grave ! Nous allons annuler les achats et nous allons transformer tous les moyens de transports par des moyens plus écologiques.

– Mais ça sera beaucoup plus long ! s'exclame maman.

– Oui, mais nous serons fiers de nous et puis il y aura plus d'aventure !

- C'est vrai que ce serait plus drôle, Moi je suis pour ! s'exclame le père.
- Moi aussi ! dit Paul alors qu'il ne comprenait rien à ce qu'il se passait.

Seule leur mère était mitigée à cette idée de voyage écologique. Bien sûr, ce n'était pas l'idée écologique qui la dérangeait ni le voyage qui durerait plus longtemps, mais plutôt le côté aventure car pour elle le mot « aventure » s'associait au mot « danger ».

Pendant plusieurs jours, son mari essaya de la convaincre jusqu'à ce qu'elle dise enfin oui. C'était Paul qui avait réussi à la convaincre en lui faisant prendre conscience que la terre « fondait comme du fromage à raclette » à cause des humains et des avions, la réflexion l'avait fait rire.

Le jour du grand départ, toute la famille était excitée à l'exception de la mère. Ils partirent de la gare de Pornichet pour prendre un train jusqu'à Concarneau où ils firent une rencontre totalement inattendue en cherchant une personne qui pourrait les aider à traverser l'océan Atlantique :

- Bonjour, excusez-moi de vous déranger, mais nous aimerions savoir si vous auriez un moyen de transport totalement écologique pour aller en Amérique ? demanda le père.

L'homme rigola et dit :

- Je crois que vous vous êtes adressé à la bonne personne. Je m'appelle Corentin De Chatelperron et j'ai récemment construit un bateau « Gold of Bengal », le premier bateau au monde réalisé à 100 % en toile de jute, grâce à un composite renforcé de fibres naturelles ! raconte-t-il fièrement. Allez venez, je vous emmène au « low-tech lab ».

Toute la famille le suivit. Paul demanda ce que c'était l'« eau-teck-lab ». Toute la famille rigola. Arrivés, ils virent un grand bateau en toile de jute, comme l'avait dit Corentin. Ils leur proposèrent de s'asseoir pour qu'ils planifient ensemble la traversée.

Deux jours plus tard, le bateau était à quai.

Il ne demandait qu'à partir. Une heure plus tard, la famille avait pris place à bord, en compagnie de Corentin. Le voilier en toile de jute avançait déjà vite avec le vent. À bord, c'était omelette tous les matins avec les œufs de Georgette et Jacqueline, les deux poules du bateau.

Il y avait les radis et les pommes de terre cultivés également à l'arrière du bateau. La traversée fut longue et assez rude car notre bateau en toile de jute n'est pas un bateau de course.

Un mois plus tard, les navigateurs commencèrent à voir de la terre. Quand ils arrivèrent à Belém, Corentin leur demanda :

– Qu'avez-vous prévu de faire ici ?

– Nous allons visiter bien sûr, répondit la mère avant même que les autres aient réfléchi.

– Eh bien, je vous souhaite une belle exploration, de belles découvertes et rencontres ! Et puis surtout... rappelez-moi si besoin car j'ai vraiment beaucoup aimé cette traversée.

– Oui merci beaucoup monsieur de Chatelperron c'était trop bien ! lança Victor.

– Oui c'est vrai que j'ai bien aimé, un peu long mais ça va, renchérit le père.

– Eh bien tant mieux si ça vous a plu... bon, il faut que j'y aille, mon bateau ne va quand même pas repartir tout seul, rigola Corentin.

– Au revoir Corentin et merci beaucoup, lança toute la petite famille.

Pendant toute l'après-midi, ils visitèrent Belém avant d'arriver devant de gros bidons que des personnes jetaient à la poubelle. Soudain, Victor s'écria :

– Non, ne les jetez pas !

– Mais, calme-toi Victor, lui cria son père.

– Mais nous pourrions construire un radeau à partir de ces bidons pour descendre un fleuve.

– Mais lequel, nous n'avons rien prévu... veux-tu te calmer un peu !

– Prenons-les, on ne sait jamais !

– OK, lança sa mère, prenons-les et puis au pire nous les jetterons.

– Merci maman, merci, merci, merci ! cria Victor, les deux mains jointes

Le père s’avança devant les bidons et sortit son meilleur anglais :

– Excuse me please, can we take this bidon ?

Le pauvre, le monsieur ne comprenait rien et demanda :

– Sorry, I don’t understand, can you repeat please ? demanda le Belémien.

Le père se lança dans des gestes et des paroles incompréhensibles mais se fit tout de même comprendre :

– Yes, of course if you really want them.

– Thank you very much, man.

Et il repartit fier de lui. Il dit à son fils :

– Les voilà tes bidons, donc on en fait quoi maintenant ?

– Allons manger pour en discuter !

Le père lança un regard noir à son fils qui, lui, s’en fichait et partit.

Pendant le repas, trois jeunes adultes passèrent près de la table de pique-nique qu’ils avaient choisie et entendirent :

– Excusez-nous, nous venons de voir vos bidons et nous serions intéressés si vous ne les utilisez pas, dit l’un des deux.

– Nous avons prévu de descendre le fleuve Tocantins. Nous avons besoin de bidons comme ceux-là pour faire flotter notre radeau, ajouta l’autre.

– Comment vous appelez-vous ? demanda le père.

– Désolé... nous nous appelons Morgan et Siphay, nous faisons un tour du monde en vélo et nous voulons descendre l’Amazonie.

– Cela tombe bien car nous aussi nous voulions faire un radeau, raconte Victor avant que la famille se soit mise d’accord.

– Unissons nos forces ! Venez, nos bambous sont prêts à être accrochés, dit Morgan.

– C'est parti !

Deux heures plus tard, la famille et les deux aventuriers étaient à bord du radeau. C'était Siphay et la mère de Victor, qui s'était finalement prise au jeu, qui avaient pris les rames. La traversée fut contemplative

Le soir, arrivait le meilleur moment pour Victor : l'heure du « cherche et trouve »... quoi ? Un bivouac, pardi ! Cette immersion dans la nature luxuriante apaisa la petite famille. La richesse, la force et l'énergie des éléments les firent également beaucoup réfléchir. Sans compter cette solidarité humaine, apprendre à se connaître, avancer ensemble, avec chacun ses forces tant physiques que mentales. Arrivés à Brasilia au bout d'une semaine de voyage, les équipes se séparèrent :

– C'est ici que nos chemins se séparent, dit Siphay.

– C'était avec plaisir ! répondit la mère.

À Brasilia, Victor se demandait comment ils allaient rejoindre l'Australie. C'est là que leur maman intervint :

– J'ai un vieil ami qui travaille sur le projet « Solar Impulse », l'avion à 100 % solaire. C'est le premier avion à avoir effectué en 2016 un tour du monde, sans carburant, ni émission polluante, uniquement grâce à l'énergie solaire. Un périple de 43 041 km réalisé en 17 étapes, afin de changer de pilote.

– Absolument incroyable ! s'exclaffèrent les trois intéressés.

– Regardons où il se trouve et qui sait, peut-être pourrons-nous y prendre place, suggéra la mère, déjà surexcitée à cette idée.

Toute la famille était super contente. Avec cette aventure, ils progressaient. La chance fut de leur côté. Il leur fallut attendre une dizaine de jours, le temps que le « Solar Impulse » se pose à Brasilia. Puis il fallait attendre, de nouveau, patiemment, une fenêtre météo pour tenter une traversée jusqu'en Australie.

Le jour du départ, l'excitation était à son comble

Prévision : 24h de vol à la puissance du soleil !

– Mesdames et messieurs, nous allons débiter notre descente, profitez-en pour découvrir la Terre vue du ciel et vous laisser subjugué par tant de beauté !

Une fois atterri, les « Au revoir » furent chaleureux.

Ils étaient reconnaissants de cette expérience hors du commun, qui sera peut-être l'avenir. De là, dans un pays si étendu, ils s'étaient mis d'accord pour poursuivre à char à voile sur les plages du continent. Ils allèrent à la rencontre des gens en leur demandant s'ils connaissaient un loueur de char à voile :

– Hello, I'm looking for a sand yacht rental shop?

– Sorry, I don't understand... et il partit sans autre chose.

La famille marcha une bonne heure avant de tomber sur un loueur de char à voile. Elle réussit à expliquer au vendeur qu'elle souhaiterait deux chars à voile pour une semaine.

Victor embarqua avec sa mère et Paul avec son père, leurs bagages empilés à l'arrière. Ils furent surpris des pointes de vitesse à 60 km/h qu'ils pouvaient atteindre. Au ras du sol, cela donne vite des sensations et nécessite une certaine maîtrise du bolide.

Cheveux au vent de la liberté, ils enfilent les kilomètres vers l'Ouest.

Le soir, la famille dormait dans des aires naturelles en libre-service.

Les couchages étaient logés dans de minuscules cabanes sur pilotis et en forme de poulailler. Elles étaient elles-mêmes fabriquées à partir de matériaux 100 % recyclés. Leur objectif était d'atteindre Perth, ville avec un port renommé d'Albatros. De là, ils partiraient chacun sur le sien avec des ailes plus ou moins longues pour une nouvelle traversée de l'Océan Indien afin de rejoindre Johannesburg en Afrique du Sud. Une fois là-bas, ils visaient une remontée de l'Afrique via un événement majeur sur le continent : le Dromadary Trophy !

- Et si nous y participions ? Inscrivons-nous, ça va être super drôle ! dit Victor.
- Tu ne nous laisses pas trop le choix, dit son père.
- Je n'ai jamais été très à l'aise sur les chevaux alors sur des dromadaires, ne m'en parle pas !

Victor était déjà parti s'inscrire auprès du monsieur :

- Hello, can I participate with my family at the Dromadary Trophy ?
- Yes of course, how many are you ? demanda l'organisateur.
- We are 2 children and 2 parents.
- OK, you will be 2 per dromadary.

- OK, thank you ! termina Victor. Le jour du départ, la petite famille e divisa en deux groupes, chacun prit place sur son dromadaire. Il ne restait plus qu'une minute avant le départ... 3, 2, 1, let's go ! Tous les dromadaires partirent en même temps, du ciel un beau troupeau au milieu de la poussière ! Chacun son caractère et son intelligence avec les animaux, voilà qui ferait la différence pour cette longue remontée vers Tanger, au Maroc, en face de Gibraltar. Une fois arrivés, ils firent le constat que leurs deux précédents voyages avec des animaux leur avaient beaucoup plu. À Tanger, on leur évoqua les « dauphins-sous-marins ». Encore une découverte alléchante, qu'ils ne tardèrent pas à envisager.

C'est parti pour une sortie du détroit de Gibraltar, une remontée des côtes portugaises et la traversée du golfe de Gascogne, pour une arrivée au petit port de charme de Pornichet. Ils se sentaient alors heureux de rentrer et tristes en même temps de terminer cette aventure. Arrivés chez eux, c'est l'heure du débriefing. Victor dit :

- Alors vous avez bien aimé vous transformer en Phileas Fogg des temps modernes, avouez que c'était plutôt fun, non ?
- C'est vrai que ce n'était pas une si mauvaise idée, dit maman. Nous sommes sortis des sentiers battus comme on dit.

- C'était trop bien, sauf le roller, se plaignit Paul.
- Tu vois Victor, ce n'est pas si simple le tour du monde en 80 jours, nous avons mis environ 90 jours, c'est pas mal !
- C'est vrai, avoua Paul, mais c'était très drôle ! Toute la soirée, ils reparlèrent de leurs péripéties. Paul, épuisé par la fatigue, s'endormit la tête dans sa purée et Victor était sur le point de faire de même. Les 80 kg de CO2 ont finalement été épargnés.

En un sens, la famille en aura fait don à la Terre. Un voyage inconfortable, plein de remises en question et de réflexions... mais en jouant avec les forces de la nature et par ses actes, cette famille d'éclaireurs ouvre la porte à d'autres aventures toujours plus respectueuses de notre grande maison qu'est la planète Terre !

Fin

Coup de cœur

Le tour du monde en 80g de CO2



Talitha, CM2

Au début, Maman n'est pas d'accord. Mais, comme Paul lui a promis qu'il n'allait pas râler pour les promenades, elle finit par accepter. Dès le lendemain, toute la famille se rassemble pour préparer le voyage. Il y a beaucoup à faire : réviser notre anglais, repérer les trajets possibles et en choisir un, lister tous les moyens de transport qui n'utilisent pas de kérosène, regarder des vidéos qui décrivent les cultures des pays qu'ils vont traverser.

Un mois après, ils quittent Orange en calèche pour se diriger vers l'Italie. Ils font halte à Cercivento pour retrouver une amie d'un ancien échange de maison, nommée Monica, qui leur refait goûter sa spécialité frioulane : des cjarsons. Un vrai régal ! Puis ils descendent à Venise pour visiter en gondole la ville et manger des gelati.

Ensuite, ils longent la mer Adriatique jusqu'en Albanie, dorment à la belle étoile sur le sable chaud, pêchent des poissons et les font griller au barbecue. Ils rencontrent un pêcheur qui devient leur ami et leur offre un filet. Ils vendent des poissons pêchés aux marchés pour gagner de l'argent.

Pour continuer à vélo, ils vendent aussi leur calèche et s'élancent vers Istanbul. Ils deviennent des pros pour regonfler les pneus, remettre une chaîne quand elle a déraillé et choisir le plateau adapté.

Paul, par contre, ne sait pas suffisamment pédaler. Ils ont donc choisi une triplète, c'est-à-dire un vélo à trois places, et rajouté un siège enfant sur le porte-bagage. Ils rencontrent un ours brun, poussent un cri tellement strident que l'ours a peur et s'enfuit.

Ils arrivent à Istanbul épuisés, pleins de courbatures, le sac à provisions complètement vide et restent quelques jours pour se reposer.

Paul, qui a besoin de se dégourdir les jambes, se perd dans le grand bazar. Heureusement, plein de dames l'ont retrouvé et font plein de youyous pour le consoler, ce qui attire l'attention de ses parents. Ouf !

Ils traversent la Turquie et en profitent pour voir les plus vieilles églises du monde. Des dames apprennent à la maman de Victor et de Paul à mettre un voile sur ses cheveux car c'est un pays musulman.

En passant par le mont Nemrut, ils découvrent des sculptures magnifiques. C'est là qu'ils se rendent compte que le paysage a commencé à changer.

Leur vélo n'est plus adapté, alors ils l'échangent contre trois dromadaires très gentils appelés Dug, Doug et Dig. Ils s'enfoncent dans le désert iranien avec suffisamment de provisions, portées par le troisième dromadaire. Cette traversée est très difficile car chevaucher un dromadaire donne envie de vomir, la chaleur est intolérable le jour, et la nuit le froid les transperce jusqu'aux os.

Heureusement, ils arrivent enfin au Pakistan où ils rencontrent Malala Yusafzai, une femme qui se bat pour l'éducation des filles dans son pays. Elle leur raconte sa vie, son quotidien, la blessure qu'elle a eue à la tête... Elle leur présente sa famille et ils assistent à un de ses discours. Paul reste sage parce qu'il l'avait promis.

À la fin du discours, la famille de Victor lui offre les trois dromadaires avant de reprendre la route cette fois-ci en train.

Ils traversent un nouveau désert, celui du Rajasthan, voient des paons en liberté, et des villes fortifiées. Le train va très lentement, car il y a beaucoup de monde, y compris des personnes accrochées aux portières, devant le conducteur ou sur le toit.

Ils se régalent de chapatis et de leurs sauces variées, et croisent des petites filles déguisées en mariées, avec un pointillé rouge et blanc au-dessus des sourcils. Ils visitent le temple d'or des sikhs : pour y entrer, il faut enlever ses chaussures.

C'est ainsi qu'ils arrivent en Birmanie où ils achètent des légumes au marché flottant et se mettent de la terre sur les pommettes. Ils visitent un temple en ruine et jouent à cache-cache à l'intérieur. Tout à coup, une pluie énorme se met à couler sur eux sans crier gare. « C'est la mousson ! » crie Victor.

Quel déluge ! Tout à coup, ils entendent un cri : Paul était en train de se noyer. Heureusement que papa était là pour le sauver !

Ils arrivent enfin en Chine qu'ils traversent en longeant la grande muraille. Quelle aventure : c'est parfois très vertigineux ! Leurs chaussures de randonnée commencent à s'user et ils rencontrent beaucoup de touristes qui s'émerveillent de voir Paul marcher si bien ! Mais juste à ce moment-là, un singe chipe la banane de Paul qui se met à pleurnicher.

Tous les touristes chinois rient de bon cœur. Et une dame donne une friandise à Paul qui se console bien vite. C'est Victor qui se met du coup à boudier.

Ils dépensent alors toutes leurs économies pour s'acheter un bateau à voile, des gilets de sauvetage et une bouée pour Paul. Ils s'élancent dans la traversée de l'Océan Pacifique. Ils pêchent des poissons, jouent aux cartes et rattrapent leur retard à l'école. C'est très long ! Mais tellement beau, lorsqu'ils croisent des dauphins. C'était le rêve de Victor. Il aura tant à raconter à ses copains à leur retour. Tom et Léo commencent à lui manquer beaucoup.

Ils débarquent finalement à San Francisco. Quel choc de voir autant de monde, après des semaines seuls en famille ! Mais le bain de foule ne dure pas longtemps : ils vont tout de suite visiter le Sequoia Park, après avoir échangé leur bateau contre une voiture mécanique, inventée par Léonard de Vinci. C'est du sport dans les montées. Mais ça en vaut la chandelle. Victor est très impressionné de voir un arbre si grand que même une voiture peut passer à l'intérieur. Ils continuent leur traversée des États-Unis en campant et en cuisant leurs pique-niques avec l'ecozoom qu'ils sont ravis d'utiliser.

C'est comme une gazinière, mais à bois. Pratique quand il y a plein de bois alentour.

Ils arrivent enfin à la Statue de la Liberté qu'ils visitent, ainsi que quelques gratte-ciel. Paul est déçu de ne pas voir la France du haut de la statue. Mais Victor lui assure qu'ils sont très bientôt au bout de leur périple. En effet, leur pari fou a attiré l'attention de Bertrand Piccard qui les invite à rentrer en France avec son avion solaire.

Le pari est réussi ! La famille est ravie de retrouver sa maison.

Maman invite tous leurs amis et félicite Paul qui a tenu sa promesse de ne pas râler pendant les balades.

– Forcément, on l'a porté tout le long... bougonne Victor.

Tout le monde éclate de rire.

– Allez les enfants, il est l'heure de se coucher : demain, il y a école !

Et tout le monde fait de beaux rêves cette nuit-là.

Fin

Candice, 5^e

– Oui ! approuve Paul. On va faire le tour du monde en quatre-vingts kilos de CO₂ !

Aussitôt dit, aussitôt fait ; Victor, Paul et leurs parents se mettent à imaginer puis à préparer leur voyage. S'ils veulent consommer le moins de CO₂ possible, l'avion est une option à rayer immédiatement. La voiture serait également un moyen de transport à éviter...

Ce qui donne une idée à Victor.

– Et si on voyageait à vélo ? propose-t-il.

Sa famille approuve tout de suite le concept. Un tour du monde à vélo, voilà qui a de quoi faire rêver le plus audacieux des voyageurs ! Mais tout de suite, un problème apparaît.

– Je n’arriverai jamais à pédaler pendant quinze milliards de kilomètres ! se plaint Paul. Je vais tout le temps être fatigué !

Cette question n’est pas tout de suite réglée, mais nous y reviendrons plus tard. Pour l’heure, Victor a pris un stylo et dresse la liste des choses que l’on utilise couramment et qui nécessitent beaucoup de CO2 à leur fabrication ou à leur utilisation.

Entre autres, on trouve :

- La voiture
- L’avion
- L’électricité produite à partir d’énergie fossile
- Le chauffage
- Les emballages plastiques

Aussitôt, des solutions fusent : pour ne pas consommer trop d’électricité, on décide de faire l’acquisition d’un chargeur de téléphone solaire, et contre les déchets des emballages alimentaires, la famille résout d’acheter le plus souvent possible sa nourriture directement auprès de producteurs locaux – sans la faire passer par les grands magasins qui emballent et emballent toujours plus, toujours trop, pour que leurs produits soient mieux mis en valeur. Pour limiter, si ce n’est supprimer, le CO2 servant à chauffer, les deux enfants et leurs parents eurent l’idée de se limiter aux régions où le climat était favorable, et d’y aller lorsque la période permettait une température agréable. Le recyclage et le zéro-déchet sont également des pratiques qu’ils adoptent avec grande joie.

En une soirée, la vie de la famille de Paul et Victor prend un tournant, un de ces tournants qu’on ne voit pas venir et qui pourtant sont de formidables opportunités. Une idée fuse, un éclair de génie nous traverse l’esprit, on réfléchit, et voilà : on saisit l’opportunité, on s’accroche bien, et nous voici partis pour une nouvelle vie. En une soirée, Victor, son frère et ses parents deviennent des voyageurs éco-responsables.

Revenons donc au petit frère qui craint d'être fatigué : quelques jours plus tard, son père se rend au magasin de vélos afin de faire l'acquisition de sacoches, de chambres à air, de lampes de vélo, enfin bref, disons pour faire court, « afin d'équiper sa famille pour cet audacieux voyage ».

Il discute avec le vendeur, comme le fait tout adulte dans un magasin de vélos, afin de se renseigner pour savoir quelles sont les choses dont il devrait absolument s'équiper avant le grand départ, et finit par parler du souci des « jambes en compote », comme on dit.

Bingo ! Le vendeur lui parle d'un dispositif conçu pour les enfants qui fatiguent vite une fois sur la selle : une sorte de barre métallique à accrocher d'un côté sur la roue avant d'un vélo enfant, et de l'autre à la roue arrière d'un adulte. De cette façon, lorsque le « loupiot », comme dit le vendeur, serait fatigué de pédaler, il pourrait tout simplement se laisser tirer. Après quelques essais en présence du « loupiot » concerné, il est décidé que cela correspond au besoin, et la famille de Victor achète donc le dispositif pour son petit frère.

Je ne vais pas m'éterniser sur la préparation du voyage, car je sais que tout lecteur est impatient de découvrir les péripéties du livre qu'il lit, et par ailleurs, je sais par expérimentation personnelle que le début du Tour du monde en 80 jours est assez ennuyeux à lire – on veut savoir ce qui arriva à Phileas Fogg lors de ce fou voyage, et qu'avons-nous à faire, au fond, du nombre de chemises ou de bank-notes qu'il emporta ?

Passons donc directement au début de cette belle aventure (ici, n'importe qui hésiterait avec le mot épopée, et c'est donc la main hésitante et pleine de regrets que j'ai choisi le qualificatif "aventure" plus approprié selon moi).

Quelques semaines plus tard, donc, au début des vacances, après avoir dit au revoir à leurs amis, préparé leurs affaires, leur itinéraire et leurs moyens de transport, Victor, Paul et leurs parents partent

pour leur grand voyage, leur grande aventure, leur grande épopée – j'avais bien dit que ce mot reviendrait.

La destination de cette famille un peu folle de faire un tour du monde, à vélo qui plus est, sans consommer plus de quatre-vingts kilos de CO2 ?

Ailleurs, et l'ailleurs commence pour eux par la France et ses pays voisins.

Au début, c'est un peu dur pour tout le monde de se faire à cette nouvelle vie, tellement différente de celle que Victor et sa famille avaient menée jusque-là. Plier son matelas le matin, ranger son duvet, pour enfin replier ce qui leur sert de « chambre » collective – une tente quatre places –, tout ça avant de monter sur les vélos et de pédaler toute la journée, et dormir chaque soir ou presque dans un endroit différent, voilà un rythme qu'ils n'avaient pas l'habitude de suivre !

Et puis chaque fois qu'il faut faire les courses, trouver un producteur qui vend ses produits sans emballage, et puis quand il faut cuisiner, allumer le petit réchaud à gaz qui remplace leur grande cuisine, et puis quand il pleut, trouver un hébergement pour s'abriter jusqu'à ce que le beau temps revienne, et puis chaque fois qu'il n'y a pas de soleil, économiser les batteries des téléphones...

Mais on finit par s'y habituer, prendre goût à l'itinérance, et voilà que, sans plus de cérémonie, le virus du voyage les pique, ça y est, ils ne peuvent plus s'arrêter. Voyager devient bien plus qu'une passion pour eux, c'est un mode de vie, un rêve qui devient réalité, un émerveillement constant. Victor et Paul s'amusent bien, et chaque jour, sur la route, ils jouent tout en pédalant – divine motivation lorsqu'il leur faut parcourir des dizaines de kilomètres en une journée – à être Phileas Fogg et Passepartout, parcourant le monde alors que le temps joue contre eux. Tous les jours, en se couchant, ils lisent à voix haute un passage du Tour du monde en 80 jours, et cela a convaincu Paul et son frère d'écrire ensemble un carnet de voyage, intitulé Le Tour du Monde en 80 kilos de CO2.

Bref, tout va bien, la vie est belle, l'euphorie est un rituel journalier et le bonheur constant... Oui mais... (car il y a toujours un mais)

La vie n'est jamais faite uniquement de belles choses.

Il y a les galères (non, je ne parle pas de celles des Romains dans Astérix et Obélix), les mauvaises nouvelles, les coups de fatigue, les caprices de la météo, des enfants, des parents aussi, et tous les problèmes qui vont avec, mais pour faire court, j'écrirai seulement « les obstacles ».

Imaginez donc les obstacles que traverse cette famille à présent nomade. Les difficultés à trouver des producteurs, les enfants trop fatigués pour pédaler, le petit frère qui a trop chaud, le grand qui ne veut pas se lever, le soleil qui fait transpirer tout le monde, les gourdes vides et la famille assoiffée, quelqu'un qui tombe malade...

Et bien souvent, on est tenté de rentrer, d'abandonner le zéro déchet, le voyage, tout, de rentrer à la maison et de reprendre le petit train-train quotidien rassurant par sa familiarité de la vie sédentaire.

La vie nous tend des pièges, semble en avoir après nous, la chance nous a oubliés... la mauvaise fortune aura beau se déchaîner sur la famille de Victor, tous ses membres s'accrochent à leur projet, s'accrochent, s'accrochent encore même quand continuer semble impossible et le projet perdu – souvenez-vous du grand calme de Phileas Fogg qui, même quand le géant paquebot Carnatic est parti sans lui, a trouvé dans le minuscule voilier qu'est la Tankadère un moyen de transport parfait.

Et un jour, leur persévérance finit par payer. Ils sont décidément faits pour cette vie. Paul, Victor et leurs parents voient leurs soucis se dissoudre petit à petit sous le coup de leurs efforts.

Leur voyage autour du monde continue, il ne s'arrête jamais, les obstacles s'accumulent sur leur route, mais, tels des héros de romans, ils les surmontent et continuent leur chemin, quoi qu'il arrive.

Quelles que soient les épreuves à surmonter,

ils continuent leur voyage, guidés par leur esprit « zéro CO2 ».

Au fil du temps, c'est devenu une habitude pour eux, et c'est à présent un réflexe pour eux de pratiquer le zéro déchet.

Lorsqu'ils veulent parcourir de longues distances, ils prennent le train, et quand leur voyage les a amenés à se rendre en Afrique, le voilier a été pour eux non seulement un bon moyen de transport, mais aussi une expérience inoubliable.

Au fil du temps, Victor et Paul ont développé une capacité à pédaler de plus en plus longtemps sans s'arrêter, et l'on a même plié la barre qui rattachait le vélo de Paul à celui de sa mère. Lui et Victor se font de nouveaux amis sur la route, même s'ils restent en contact avec les amis qu'ils connaissaient avant de partir, et les deux frères ne manquent pas une occasion de distancer leurs parents sur la route.

Le tournant que le destin de leur famille prit, ce jour-là où Victor lisait simplement un livre pour l'école, même si personne ne pouvait le prévoir, a chamboulé leur destin, mais un changement n'est pas forcément mauvais, leur grande et belle aventure l'aura prouvé.

À présent, Victor et sa famille vivent à vélo, même s'ils repassent parfois dans leur maison pour revoir leur famille et leurs amis.

Les retrouvailles sont toujours des moments impatientement attendus par tout le monde, mais le départ est un événement qui stimule une toute autre joie chez Victor, Paul et leurs parents : celle des retrouvailles avec les habitudes et les péripéties palpitantes du voyage. On me reprochera certainement de n'avoir pas assez détaillé les lieux visités par la famille, mais comme l'a certainement dit un quelconque philosophe – ou bien, à défaut, je serai la première –, peu importent les lieux visités, ce qui compte, c'est le temps qu'on y aura passé ! En guise de conclusion (car n'a-t-on jamais vu une bonne histoire sans bonne conclusion), j'écrirai simplement :

« Et ils vécurent heureux et visitèrent beaucoup de pays. »

Lorelei, CM2

- Dites oui, papa, maman ! Allez, s'il vous plaît !
- Permission accordée. C'est parti pour un tour du monde écologique !
- Quand est-ce qu'on part ? Hein, dites, papa et maman, quand est-ce qu'on part ?
- Attendez, attendez. Nous sommes juste au début du mois de juillet. Les vacances, c'est le vendredi cinq juillet. Cela veut dire qu'il y a encore cinq jours à attendre.
- C'est long...

Le lendemain, à l'école, Paul ne parle que de cela. Pareil pour Victor. Leurs maîtresses les reprennent souvent. Et plus tard, le soir, leurs rêves s'envolent vers le voyage.

Deux, trois, quatre jours après, c'est le départ. Les enfants sont surexcités. Ils ont du mal à tenir en place.

- C'est pas trop tôt ! Le voyage commence enfin.

Les préparatifs sont finis. Et cela a été incroyable ! Papa a pesé ses caleçons, maman a coupé sa brosse à dents en deux, ils ont même demandé à Paul de ne prendre qu'un seul doudou (un challenge digne de Koh-Lanta) et Victor a dû laisser son pyjama dinosaure. Et tout cela pour quoi ? Pour un voyage écologique ! Avoir les bagages les plus légers du monde, ce n'est pas facile.

C'est le jour J, ils vont partir. Mais d'un seul coup, un problème de taille se pose. Papa demande à maman :

- Tu as les passeports ma chérie ?
- Bah non, je croyais que tu les avais pris.

À l'unisson, les parents s'exclament : « Mais ils sont où ? ! »

Ils courent dans tous les sens.

Est-ce que les passeports sont dans la cuisine ? Non.
Dans le bureau ? Toujours pas.

- Vous avez regardé dans l'aquarium ? demande Paul.
- Ou dans le four, rajoute Victor, mort de rire.
- Arrêtez les enfants, ce n'est pas rigolo. Sans passeport, adieu le voyage !
- Quoi??

Le silence s'installe... pour se briser très rapidement.

- Je les ai retrouvés, s'écrie maman. Ils étaient dans la poche de mon manteau ! C'est bon, on a tout ! On peut partir !
Direction la Thaïlande à dos de cheval ou, quand il faudra traverser la mer, à dos de goéland !
- Ouais génial !

Première affaire, il s'agit de trouver quatre chevaux.

Nous partons pour le centre équestre. Arrivés là-bas, au fond d'un box, quatre chevaux à l'écart des autres...

- Pourquoi sont-ils seuls ?
- Ce sont des chevaux supersoniques, répond une cavalière. Ils viennent d'un pays très lointain. Leur galop est légendaire. Ils ne pouvaient pas rêver mieux.

La chevauchée familiale commence.

Au bout de quelques centaines de kilomètres, ils arrivent devant la mer et repèrent quatre goélands d'une assez belle taille. Parents et enfants décident de monter sur leur dos pour traverser la mer Caspienne. Pas d'avion, moins de pollution. C'est ça un voyage écologique !

- Est-ce qu'elle casse les pieds la mer Caspienne ?, demande Paul.

Arrivés sur l'autre rive, c'est à bord d'un vieux tapis volant trouvé la veille chez un antiquaire qu'ils rejoignent la capitale, Bangkok.

Là-bas, ils trouvent un petit gîte chez l'habitant pour récupérer de leur périple dans les airs.

– C'était fantastique de sentir le vent dans nos cheveux, les nuages nous caresser la peau. Et voir la beauté des paysages !

Les enfants sont tout émus.

– Premier défi atteint : nous sommes en Asie du Sud Est et notre bilan carbone est excellent !

La suite de l'aventure continue avec un nouveau challenge.

– On va devoir faire comme dans Koh-Lanta manger des fourmis ?, s'inquiète Paul.

– Oh toi et ton Koh-Lanta ! se moque Victor. Mais non, idiot, nous allons... Au fait, papa, maman, on va où ?

– Sur une île du pays. Nous allons y organiser une grande collecte de déchets pour soulager un peu la planète de tous ses détritrus. Et pour cela, nous allons rencontrer plusieurs associations dont l'une s'appelle Trash Héro. « TRASH HERO est un mouvement énergique dirigé par des bénévoles qui stimule le changement au sein des communautés du monde entier, les motivant et les soutenant à nettoyer et à prévenir les déchets plastiques. »

– Ramasser des déchets ? Beurk ! Paul grimace.

– T'inquiète p'tit frère, on aura des gants et un pince-nez ! Ah ah !! Alors cap ou pas cap ?

– Cap ! On y va ! crie Paul.

– On va déjà aller sur l'île. Allez les enfants, le bateau nous attend. Direction le port.

Quelques dizaines de minutes plus tard, la famille accoste sur l'île de Koh Mak. Les bénévoles sont au rendez-vous. Tout le monde se dirige vers la grande plage, le point de collecte. Chacun, revêtu de son équipement, commence le nettoyage.

Les sacs de déchets s'accumulent. Il y a de tout : des chaussettes, des lampes, des vêtements et même une table, mais, le plus incroyable, le nombre de tongs que l'on peut ramasser.

C'est triste de voir à quel point la mer est prise pour une poubelle. Jusqu'au coucher du soleil, enfants et parents travaillent.

Paul et Victor sont fiers d'avoir réussi leur deuxième défi. Et la mer les remercie.

Après un temps de repos bien mérité, il s'agit maintenant de réfléchir à la suite du voyage. Tout le monde est d'accord pour aller visiter le mois prochain le pays du Soleil Levant.

– Le Japon !, s'exclament les enfants.

Cela faisait plusieurs années que tous rêvaient de découvrir le pays des mangas, des samouraïs, des sushis et bien sûr le pays de Totoro!

– Il est tellement mignon avec son gros ventre tout doux et blanc avec de petites taches grises, dit Paul.

– Moi, le film de Miyazaki que je préfère est « Nausica et la vallée du vent ».

J'aimerais tant aller visiter le parc Ghibli.

– Nous essaierons d'y aller, mais pour l'instant, nous avons une surprise pour vous.

Nous n'irons pas au Japon en voiture, ni en train, ni en avion, dit maman.

– Mais alors, comment allons-nous y aller ?

– En « chat-bus » pardi!!

– Ouah!!!!!!! C'est le meilleur jour de ma vie, dit Paul.

Victor lui aussi n'en croit pas ses yeux lorsque devant lui se dresse le magnifique chat roux qui les conduira jusqu'à leur prochaine destination.

Ils sont assis avec leurs parents sur des sièges tellement doux qu'ils ont l'impression d'être sur une peluche géante.

Les villes défilent aussi vite que l'éclair.

Libres d'aller et venir dans cet incroyable animal, les enfants garderont à jamais ce souvenir. Et arrivés à Tokyo, ils remercient le « chat-bus » de cet incroyable voyage en lui faisant le plus gros câlin du monde. Une expérience inoubliable. En secret, Paul et Victor rêvent à une rencontre prochaine avec Totoro.

À peine remise de ses émotions, la famille découvre la ville et constate avec surprise que loin de la pollution de l'Asie du Sud-Est, ici tout semble propre. Il n'y a pas de poubelle, mais il n'y a aucun déchet par terre. Chaque habitant les garde dans son sac pour les jeter une fois de retour chez lui.

– C'est une habitude que nous devrions adopter en France, dit Victor.

– Eh bien, vous venez d'inventer, là les enfants, une de vos prochaines missions : raconter à vos camarades, une fois rentrés, et les convaincre de faire pareil : ne plus rien jeter dans la rue.

– Oui ! Trop bien. Je relève le défi, dit Victor.

– Moi aussi, pareil, dit Paul.

Cela fait maintenant six mois que la famille d'aventuriers a quitté sa terre natale. Elle s'apprête à rejoindre la Nouvelle-Calédonie, île française la plus éloignée. Pour y aller, ils iront en pédalo ; ce sera très très long ! Mais sans doute très beau !

Il pleut des trombes d'eau lorsque les kanaks les accueillent chaleureusement. Ils leur font découvrir leur culture. C'est un peuple qui s'est battu pour sa liberté et son indépendance. La famille parcourant la Grande Terre en voit encore les traces. Elle lit par exemple sur leur visage une certaine méfiance qui est vite dissimulée par la joie.

Les parents choisissent l'île de Lifou et l'île des Pins pour se reposer un peu. Les paysages sont paradisiaques. Les enfants nagent chaque jour avec les tortues. Le sable fin, couleur dorée, glisse entre les orteils.

La mer est couleur d'azur, les vagues sont apaisantes.

Une nouvelle aventure est le snorkeling : nager avec un masque et un tuba et regarder les poissons et le corail.

La première fois où Paul et Victor mettent la tête sous l'eau, ils sont éblouis par ce qu'ils voient : de grosses tortues majestueuses, des poissons clowns et même des poissons licornes.

Ce sont des poissons très rigolos avec une petite corne.

– Allez, on peut rester encore? demande inlassablement Paul tant ce spectacle sous-marin le fascine. Et même Victor, qui d'habitude est paralysé par sa peur de l'eau, saute aisément chaque jour du bateau.

Les souvenirs de la mer polluée dans certains pays sont loin. Ici, elle est très propre et transparente. Tout le monde se sent bien dans cet endroit magique...

Mais un jour, alors qu'ils sont tous tranquillement installés dans leur transat au bord de l'eau, ils croient voir au loin un aileron de requin. Panique ! Paul hurle de terreur. Il court demander aux habitants s'il s'agit bien d'un requin. Ils apprennent alors avec effroi que, quelque temps avant leur arrivée, un groupe de pêcheurs s'est fait attaquer par un de ces gros poissons.

– Comme dans Les dents de la mer ? demande Victor ; ils se sont fait dévorer tout cru ?

– Je ne sais pas. J'ai peur. Je ne resterai pas un instant de plus. On fait nos bagages, on part.

– C'est effectivement horrible, mais vous ne vous demandez pas pourquoi les requins viennent si près des côtes ?, demande papa. C'est un peu la faute de l'homme qui rejette dans la mer ses déchets de pêche, ce qui attire les requins.

– Quoi qu'il en soit, on s'en va !

Et dès le lendemain, les parents se renseignent pour trouver un bateau vers la Nouvelle-Zélande.

C'est un bateau à voile nommé « Terra-Aventure ». Ce sera leur prochaine expérience : vivre 24 h/24 ensemble dans un espace réduit.

– On va devoir manger dans la même assiette ? demande Paul.

– Non quand même pas. Il ne faut pas exagérer. Nous allons juste devoir être vigilant à ce que chacun respecte l'espace de l'autre.

Après plusieurs semaines de navigation, non sans quelques moments de tension, ils arrivent sur l'île Nord à Auckland. Pour poursuivre le voyage dans un esprit écologique, les parents ont l'idée un peu folle de construire un attelage pour moutons et de sillonner le pays en roulotte.

– Savez-vous que les Terres d'Aotearoa (nom maori de la Nouvelle-Zélande) est le pays habité le plus récemment par l'Homme ?

Avant le XIX^e siècle, la forêt représentait 80 % du territoire.

La nature est au centre du pays.

C'est pour cela que ce que nous vous proposons maman et moi, en plus de se faire conduire par des moutons(!), de finir ce voyage en Nouvelle-Zélande par une randonnée inscrite dans le top cinq des plus belles randonnées au monde : « Le Tangarino Alping crossing » ! Ce trek est particulier. Il se déroule au milieu de volcans. La distance est d'environ 19 km, soit à peu près sept heures de marche intensive !

– QUOI ? Marcher sept heures, mais pour voir quoi ? Des paysages ?

On ne va pas gâcher une journée alors qu'on pourrait aller dans un parc d'attractions ? s'exclament en cœur Paul et Victor.

– Mais si je suis sûre que vous êtes capable, rétorque maman. Ce ne sont pas de petites montagnes qui vont vous faire peur !

À force de persuasion, deux jours plus tard, les voilà partis.

Le parcours serpente entre les cratères, contourne des lacs émeraude et s'achève dans une forêt vierge. Chacun dépasse ses limites et à la fin, épuisés, mais fiers, ils se serrent très forts dans les bras et sont contents d'avoir tenu jusqu'au bout.

Cela a été dur, mais défi relevé !

– Le sport, c'est fini ! On change de pays, dit Paul.

Je veux aller au pays des épices et des safaris, là où vivent les éléphants et les léopards.

La région à forte activité volcanique est parfaite pour mettre à exécution un autre de leurs projets fantastiques : rejoindre le Sri Lanka à bord d'un ballon dirigeable. Leurs idées sont décidément incroyables...

Au fur et à mesure que la famille s'élève dans le ciel, elle voit défiler les immenses prairies couvertes de petits points blancs : les moutons, si nombreux en Nouvelle-Zélande (vingt moutons par habitant environ !).

Un peu plus tard, elle survole les îles indonésiennes où elle ne fera pas escale, cette fois-ci... Elle devine de si haut la beauté des paysages et la mer est tellement belle que Victor s'imagine déjà la tête sous l'eau.

Mais le panorama qui s'offre aux yeux de nos voyageurs est bientôt l'île de Ceylan, ancien nom du Sri Lanka. L'état est connu du monde entier pour ses plantations de thé à perte de vue sur les régions montagneuses. C'est pour cela qu'ils décident, le lendemain, d'aller assister au lever du soleil sur les champs de Monsieur Lipton. Il est très tôt ; le soleil rougeoye dans le ciel.

Les yeux piquent !

- On aurait mieux fait de rester coucher, râlent les enfants.
- Non, regardez autour de vous, c'est splendide.
- Mais nous ne voyons que du thé et encore du thé !
- Alors allons maintenant découvrir une autre facette du Sri-Lanka : la mer.

En voiture tout le monde, ou plus tôt, en vélo ! Le train des sri-lankais est charmant et pittoresque, mais nous nous contenterons de le voir passer. La côte Sud est à 150 km d'ici. Pas long pour des sportifs comme nous !

C'était sans compter la rencontre inattendue sur la route d'une éléphante prête à tout pour défendre son bébé.

Plus de peur que de mal, mais les petits cœurs ont battu très fort !

Ils poursuivent tout chamboulés et ce n'est que bien plus tard qu'un jour, s'amusant dans les vagues d'à peu près deux mètres, ils éclatent de rire à l'évocation de ce moment.

À cet endroit du pays, la mer est déchaînée. Elle monte et descend, formant d'immenses rouleaux dans lesquels Paul et Victor s'amusent follement. Les parents les surveillent du coin de l'œil depuis leur cabane ouverte sur la plage. Dans celle-ci, il n'y a ni portes, ni fenêtres ; la nuit, un vent chaud leur caresse le visage au travers la moustiquaire. Le coin est reculé et peu de touristes viennent s'y aventurer. Ils ont la plage pour eux tous seuls, ce qui est un vrai luxe.

Quelque part, des petits rochers forment une barrière protectrice qui leur permet de barboter lorsqu'ils sont trop épuisés par la force des vagues. De nouveaux moments de bonheur...

Au cours d'une balade, la famille rencontre un jour un drôle de personnage. Tout content de les rencontrer, comme s'il n'avait pas vu quelqu'un depuis des mois, il leur explique qu'il est un très grand scientifique. Il travaille pour l'une des plus grandes nations du monde à un projet top secret. Il ne peut en dire plus.

Cela ne doit absolument pas se savoir. Cependant, au fil des jours, n'en pouvant plus de rester dans la solitude, il commence à parler.

Pendant des semaines, dessin après dessin, formule après formule, il leur explique son idée.

Contaminer l'ensemble de la planète avec un gaz magique qui changerait les esprits des gens aux mauvaises intentions : ceux qui veulent tout, ceux qui veulent être riches sans donner, ceux qui volent, ceux qui ne tiennent pas leurs promesses, ceux qui frappent, ceux qui grondent, ceux qui ne font aucun effort, ceux qui trahissent, ceux qui veulent la guerre, ceux qui sont impatients, ceux qui courent tout le temps, ceux qui forcent les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas, sans oublier ceux qui détruisent la terre...

– Ouah, vous êtes TROP FORT!!!, s'émerveillent les enfants.

Et comment on va faire pour diffuser le gaz ?

– C'est là que j'ai besoin de vous, répond le scientifique fou.

À bord de votre avion pour la France, fonctionnant au gaz de bouses de vaches, vous allez embarquer et lancer sur le monde :

« LA BOMBE DE PETS » !

Dans quelques décennies, c'est une planète propre et en PAIX qui vous remerciera.

Malya, CE1

Toute la famille dit oui à ce défi. Chacun prépare sa valise pour 80 jours. Dans leurs valises, ils mettent : leurs vêtements, chaussures, lunettes de soleil, casquettes, pansements, trousse de toilette, quelques jouets pour les enfants, un livre. Victor et Paul glissent quelques cahiers, gommes, stylos, crayons de couleur en secret...

Ils ont anticipé durant deux ans de mettre à disposition leur maison sur HomeExchange pour avoir des milliers de points. Ils échangeront aussi leur maison durant les 80 jours.

Ils préparent les différentes étapes de leur voyage : ils passeront de la France à l'Espagne, au Portugal, aux Canaries, au Brésil, au Chili, au Pérou, au Costa Rica, au Mexique, aux États-Unis, au Canada, en Alaska, puis direction le Japon, l'Indonésie, l'Australie, l'Inde, et direction les Seychelles, l'Afrique du Sud, la Tanzanie, le Cameroun, l'Égypte, la Croatie et l'Italie. Ils ont prévu un logement HomeExchange dans chaque pays.

C'est parti pour l'aventure ! La famille est excitée, mais un peu stressée. Ils s'aventurent dans un voyage inconnu. Le but est de dépenser le moins d'argent possible. Ils ont tout prévu pour cela : pour se déplacer, ils prennent une charrette pour ne pas utiliser d'essence, et ils profitent du covoiturage dès qu'ils le peuvent. Pour traverser la mer, ils prennent un paquebot de marchandises.

Pour se nourrir, ils se servent dans les potagers des maisons des hôtes, ainsi que des aliments dans leurs placards, avec leur accord.

Durant leur aventure, ils rencontrent des enfants de cultures différentes, qui jouent différemment, avec des choses qu'ils trouvent dans la nature. Victor et Paul en profitent pour donner aux enfants les plus pauvres le nécessaire pour l'école qu'ils ont glissé en secret dans leurs valises. Leurs parents ne s'y attendaient pas ! Ils sont surpris, mais très fiers de cette idée.

Dans certains pays, ils ont la chance de découvrir des animaux sauvages lors de leurs balades. Les gens des autres pays ne vivent pas comme eux. Victor et Paul sont surpris que ces enfants arrivent à être heureux avec très peu de choses.

Oh non ! Les 80 jours sont finis ! Les voilà déjà retournés au point de départ.

« Le temps est passé trop vite ! » s'exclame Victor.

La famille est très contente de ses découvertes et d'avoir respecté leur défi. Mais les parents de Victor disent :

« Victor, il faut retourner à l'école maintenant ! »

Victor est triste que cette aventure soit finie. Mais il a une idée de génie : comme ses parents ont pris des photos pendant leur voyage, il les imprime et va les montrer à la classe pour faire un exposé de son aventure de 80 jours. Il pourra ainsi poursuivre un peu son aventure lors de son exposé auprès de sa classe. Mais déjà... Victor a une autre idée d'un nouveau défi... Parviendra-t-il à persuader sa famille de le suivre encore dans une nouvelle aventure ?

Izia, CÉ2

« Mais oui, très bonne idée, mon Victor chéri ! Je réserve les billets d'avion !

– Non ! Sans CO2, maman !

– Moi j’ai une idée ! dit Paul. On n’a qu’à faire le tour du monde à vélo ! En commençant par l’Italie ! On pourra visiter les arènes de Rome ! »

Un mois après, ils partent. Ils arrivent en deux mois à Rome. Le lundi, ils voient le pape dans l’église. Et le mardi, ils visitent les arènes de Rome.

Après, ils vont en Grèce. Paul a mal aux jambes à force de pédaler. Alors, ils s’arrêtent pendant une semaine dans une grande ville appelée « Aïano Bilo ». Et là-bas, ils font la connaissance de la reine de l’écologie. Ils lui racontent qu’ils participent à un tour du monde sans CO2. Pour les aider, elle les fait venir dans son château. Là-bas, elle leur montre un magnifique portail bleu clair, elle leur dit de faire un vœu et de passer dedans. Ils font le vœu de réussir leur tour du monde sans CO2. Ils passent le portail et embarquent dans une grande montgolfière.

Trois heures plus tard, elle se pose dans un désert. La famille de Victor descend et marche à travers le désert. Ils atterrissent dans une énorme ville appelée Canberra. Paul reconnaît tout de suite dans quel pays il est : l’Australie. Il dit à ses parents qu’ils sont en Océanie. Sur la plage, ils font la connaissance d’Elisabeth, une jeune fille qui a onze ans. Elle les invite à faire du surf.

« Maman, et si on allait en Asie en surf ? Pas besoin d’essence et ça va vite ! En plus, le défi, c’est zéro CO2 ! »

C’est comme cela qu’ils partent en surf en Asie ! Ils arrivent au Japon. Victor propose d’aller d’un continent à l’autre dans un transport écologique différent. Là-bas, ils voient du bois et des éléments naturels. Les parents de Victor ont une idée : fabriquer un immense canoë pour toute la famille. Mais il commence à être tard, alors ils construisent une cabane en bois, en pierre et en feuilles.

Le lendemain matin, le père de Victor lève très tôt sa famille et lui propose quelque chose : aller en Amérique du Nord, à Washington. Aussitôt dit, aussitôt fait : ils partent pour Washington dès le lever du soleil.

Ils arrivent au bout de deux jours. Heureusement que la famille de Victor a fait des couettes en feuilles pour se tenir chaud sur le canoë.

Une fois sur place, Victor se dit qu'il pourrait aller en Afrique en plongée. Dès qu'ils ont trouvé tout le matériel, ils se jettent à l'eau.

Paul a peur des poissons, il crie et ça effraie tous les poissons.

À un moment, ils se perdent dans l'océan Atlantique et se retrouvent sur la route d'une tempête. Ils se mêlent aux vagues et atterrissent enfin en Afrique, en Mauritanie.

Là-bas, ils découvrent un petit village appelé Nomarec. Les habitants les adoptent tout de suite. Ils y séjournent pendant une semaine, et le dimanche, une copine nommée Bilba vient leur rendre visite. Elle leur propose de terminer leur voyage à dos de buffle. Ils trouvent cette idée géniale parce qu'il n'y a pas de CO2 avec les buffles.

Leur voyage est prévu pour le mardi suivant. Ils arrivent avec leurs bagages, montent sur leur buffle et le voyage peut commencer.

Au bout de plusieurs semaines, ils arrivent enfin en France. Le père et la mère de Victor sont contents de finir le voyage, car ils voulaient rentrer chez eux.

« Ce voyage était extrêmement bien ! » dit Paul.

Victor rajoute :

« En plus, on n'a pas pollué la planète et on a fait le tour du monde ! »

Charlotte, 4^e

Le lendemain, au dîner, papa annonce :

– J'ai trouvé un échange de maison ! Enfin de bateau plutôt ! Pour faire le tour du monde à la voile cet été !

– Oui, ajouta maman, avec papa, on en a parlé et si vous êtes d'accord, on part pendant les vacances.

Les enfants se regardèrent puis bondirent de joie ! Ils allaient faire le tour du monde sans polluer et en bateau !

C'était oui, bien sûr ! Mille fois oui !

Très vite, le mois de juin arriva avec le grand voyage. À la maison, tout le monde s'affairait pour les préparatifs et les enfants couraient d'une pièce à l'autre, fous de bonheur.

Quelle expérience !

Le jour J, ils allèrent au port à pied, chargés comme jamais, même s'ils avaient pris le strict minimum. Paul passa d'ailleurs une bonne partie du trajet à se lamenter sous le poids de son sac, mais la perspective de ce qui l'attendait lui redonna le sourire.

Arrivés au port, ils furent accueillis chaleureusement par le propriétaire du bateau qui leur remit les clés du navire et partit quant à lui dans leur maison près du port de Meschers pour garder leur chat : Pompom.

Ils s'installèrent dans l'embarcation qui était tout de même assez grande pour tous les petits navigateurs. Victor et Paul partageaient la même cabine à l'avant du bateau qui donnait sur une minuscule cuisine avec tout le nécessaire pour tenir un petit mois sans faire de halte.

Face à la cuisine se trouvaient une table et à gauche une table à carte pour observer la route à prendre et regarder la météo. Tout au fond du bateau, il y avait la chambre des parents et une toute petite salle d'eau.

Après avoir bien organisé le bateau, le vent étant favorable, ils décidèrent de partir directement direction les Antilles !

La petite famille arriva à bon port au bout d'une vingtaine de jours sans trop de difficultés. En longeant la côte Antillaise, ils firent une rencontre étonnante !

– Maman, regarde ! s'écria Victor, des dauphins !

– Comme c'est beau, cette eau turquoise ! On voit tous les petits poissons ! s'émerveillait Paul.

Leur maman accourut pour admirer le spectacle.

– C'est tellement beau ! confirma-t-elle.

Ils arrivèrent dans un petit port de pêche vers 16 h et laissèrent leur bateau à quai pour aller contempler la plage.

Les enfants couraient le long de la plage et leurs parents observaient l'eau dans l'espoir de voir un poisson surgir des flots.

– Tu as vu comme le sable est fin, s'exclama Paul, il est tout doux !

– Oui, c'est trop bien ! acquiesça son frère.

– Viens, on va marcher dans les cailloux ! proposa-t-il.

Et ils se précipitèrent vers les pierres qui se dressaient quelques mètres plus loin.

Victor arpentait les rocs avec aisance, sautant d'un rocher à l'autre tandis que son cadet s'attardait sur les coquillages et les crabes présents dans les crevasses des pierres.

La famille de marins alla ensuite dans un petit bar de la ville pour siroter un diabolo. Ils rentrèrent à leur navire dans la soirée pour une bonne nuit de sommeil avant de visiter les alentours le lendemain.

La petite famille passa la semaine dans ce lieu de rêve avant de partir cette fois direction l'Afrique du Sud.

Ils chargèrent des vivres, dirent au revoir à leurs nouveaux amis et appareillèrent vers leur nouvelle destination. Ils passèrent les deux premières semaines de navigation tranquille où les enfants virent des poissons volants.

Il restait quelques jours à peine avant d'arriver près des côtes africaines. Paul et Victor dessinaient à la table quand un événement se produisit...

– Regarde, Victor ! J'ai dessiné notre bateau ! dit Paul en montrant son œuvre à son frère.

– C'est réussi ! s'exclama ce dernier, moi, j'ai fait les poissons volants qu'on a vus !

Papa entra dans la cabine et passa devant les enfants qui lui montrèrent leurs dessins.

– Très joli, affirma-t-il, c'est bien, les enfants ! Vous n'auriez pas vu un bout orange par hasard ? On ne le trouve pas avec maman...

Victor s'apprêtait à répondre quand soudain un bruit sourd retentit dans tout le navire. Papa courut en direction du bruit, c'est-à-dire la chambre des garçons à l'avant du bateau. Il ouvrit violemment la porte. Le sol était recouvert d'eau. De l'eau qui arrivait d'un trou dans la coque. Un trou de la taille d'un poing au milieu du mur. À chaque vague, la hauteur de l'eau augmentait de manière inquiétante... Tout se passa très vite. Papa ordonna à Paul d'aller chercher Maman et de lui dire d'appeler des secours à la VHF et missionna Victor d'aller chercher des serviettes pour combler le trou, un seau et une éponge pour évacuer la quantité monstrueuse d'eau qui s'engouffrait à présent dans la pièce.

Maman était déjà arrivée, alertée par le bruit, avant que Paul n'ait eu le temps de monter sur le pont la chercher.

Elle appela les secours qui lui dirent qu'ils seraient là dans plus d'une journée... Comment faire ? Cela faisait bien une heure qu'ils essayaient tant bien que mal de vider l'eau du bateau quand ils entendirent un « pouet » sonore qui les fit sortir sur le pont.

– Oh papa, regarde ! s'exclama Victor, un bateau ! Il vient vers nous !

– Oui, ça doit être les secours, suggéra Paul.

– Non, ce n'est pas possible, résonna papa, ils seront là dans plus d'une journée...

– Je me demande qui ça peut être... ajouta maman, pensive.

Le navire inconnu accosta leur bateau et les passagers étrangers montèrent à bord de l'embarcation de la famille.

– Hello ! We are English but we speak a little French !

– Ils disent quoi ? demanda Paul à son frère.

– Ils expliquent qu'ils sont anglais, mais qu'ils parlent un peu français, traduit Victor.

– Et maintenant ? questionna à nouveau Paul devant la conversation entre leurs parents et les inconnus.

– Ils disent que les secours les ont appelés pour venir nous aider et... Victor s'arrêta un instant pour comprendre la discussion, ils disent que... c'était le bateau le plus proche de nous... et qu'ils vont nous remorquer jusqu'au prochain port... papa les remercie là, je crois...

Les Anglais les remorquèrent comme prévu jusqu'à un petit port africain. La famille trouva une entreprise pour réparer leur bateau. Pendant le temps de la réparation, ils décidèrent de faire un safari à vélo. Ils partirent une semaine avec leur tente dans la savane africaine. Les enfants virent toutes sortes d'animaux ! Des lions, des girafes et même des éléphants. Ils visitèrent des villages et çdes réserves.

Quand leur bateau fut enfin prêt, ils mirent les voiles vers l'Australie. Ils traversèrent l'océan Indien puis arrivèrent au bout d'une vingtaine de jours à Port Hedland. Ils allèrent à vélo voir la « Rabbit-proof Fence » et ils purent se baigner le long de la grande barrière de corail. Une grosse araignée que les enfants surnommèrent « Bella » avait élu domicile dans leur bateau. Le troisième jour en Australie, les marins virent un combat de kangourous et des hippocampes. Ils repartirent au bout d'une semaine, direction le Japon. En chemin, ils s'arrêtèrent aux Philippines où ils passèrent quatre jours.

Durant cette escale, la famille passa des heures sur les plages de sable blanc, fit de la pirogue sur l'eau turquoise et arpenta les forêts verdoyantes. Les côtes japonaises se profilaient enfin après leurs dernières découvertes. Arrivés au Japon, les quatre aventuriers explorèrent Tokyo. Ils virent des temples et des sakura, autrement dit les cerisiers en fleur.

Ils bouclèrent leur tour du monde par l'Inde, puis traversèrent le canal de Suez, la Méditerranée et enfin le détroit de Gibraltar avant de franchir l'estuaire de la Gironde et de retrouver Pompom à Meschers après tant d'émotions et un échange plus que hors du commun.



On en parle en famille !

Et toi, tu aimes voyager ?

- Et toi, tu aimerais partir en train avec ta famille ?
- Quel type de maisons extraordinaires souhaiterais-tu découvrir pour les vacances ?
- Quel moyen de transport insolite aimerais-tu avoir la chance d'utiliser un jour ?

Parles-en avec ta famille et tes amis ! Écris ce que tu en penses et essayes de réaliser tes objectifs.



Le partage, c'est génial !

« L'année dernière nous avons eu la chance d'aller dans une maison en bois en Ardèche avec panneaux solaires, toilettes sèches, jardin en permaculture, filtration de l'eau par les plantes, etc.. mes enfants ont appris à faire une salade de fèves, ramasser les œufs frais dans le poulailler... Quelques semaines plus tard, nous sommes allées dans un éco hameau en Isère et avons rencontré une famille qui vivait dans une Tiny House, et qui s'occupait d'animaux... Bref ce sont les rencontres et les choix de vie qui dictent mes choix, jamais le confort luxueux d'une maison ! Et j'espère que nous serons de plus en plus nombreux à prendre le temps de nous rencontrer et à échanger autour de ces sujets de résilience »

Juliette

« Chaque échange donne lieu à une expérience unique qui nous conduit à visiter des lieux plus authentiques et moins fréquentés par les touristes traditionnels. Par ailleurs, en vivant chez nos hôtes comme chez nous nous pouvons continuer à appliquer nos principes de limitation des déchets, consommation locale et limitation de notre empreinte carbone. »

Pierre



Remerciements

Nous voulons vous remercier du fond du cœur pour votre participation à ce concours d'écriture. Nous avons été émerveillés par vos talents créatifs et vos histoires merveilleuses sur les voyages responsables.

Nous sommes impatients de voir ce que vous allez écrire à l'avenir. Continuez à écrire !

*Flora, Sam, Anna, Ada, Ambre, Hanaé,
Mathis, Théodore, Loan, Rose, La Classe
d'Annabelle, La Classe de Célia, Mayeul, Piia,
Lenny, Sterenn, Fernand, Louise, Liv, Solène,
Zoé, Romane, Lou-Ann, Maloe, Talitha,
Candice, Lorelei, Malya, Izia, Charlotte*

Le voyage extraordinaire de Victor

Victor, un petit garçon qui n'aimait pas partager, a grandi et aujourd'hui, il a appris le partage. Avec son petit frère Paul et ses parents, ils adorent faire de nouvelles découvertes, des rencontres et voyagent en échangeant leur maison avec celle d'autres familles. L'été prochain se prépare le plus extraordinaire des voyages...

Quelles aventures la famille va-t-elle vivre, que découvrira-t-elle au cours de ce voyage ?



h·me
exchange

X

'Plume,